

MUSIQUE
 Découvrez toutes nos critiques de disques sur cyberpresse.ca/disques

DANSE
 Consultez nos textes sur la danse sur cyberpresse.ca/danse

AGENDA
 Une sortie culturelle en vue? Parcourez notre agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

ARTS ET SPECTACLES

MACHA GRENON
 LA REBELLE DISCRÈTE
 PAGE 3



FLORENCE K ET NATALIE CHOQUETTE
 LA FEMME QUE J'AIME
 PAGE 4



DANSE / L'HOMME À TÊTE DE CHOU

JE DANSE MOI NON PLUS

Serge Gainsbourg est mort il y a vingt ans. Alain Bashung est mort il y a deux ans. Mais grâce au chorégraphe français Jean-Claude Gallotta – et à Danse Danse qui l'a invité à se produire ici – ils sont toujours parmi nous : voici *L'Homme à tête de chou*, musique et paroles de Gainsbourg, voix et arrangements de Bashung, ballet contemporain et éclairages de Gallotta. C'est l'histoire de l'Homme à tête de chou, « moitié légume, moitié mec », devenu fou pour une coiffeuse nommée Marilou...
UN REPORTAGE DE MARIE-CHRISTINE BLAIS À LIRE EN PAGES 10 ET 11.



ARCHIVES LA PRESSE, AGENCE DALL, GUY DELAHAYE, PHOTOMONTAGE ALEX BLOUIN

Rapprochons-nous des animaux nocturnes
Soirées au clair de lune
 25 février / 17 h 30 /
 au 5 mars / à 21h /

espace pour la vie **biodôme montreal**

ARTS ET SPECTACLES



5 | LES VISAGES DU TWIVAGE

Twitter ressuscitera-t-il la télé traditionnelle agonisante au Québec? demande Hugo Dumas.

< Guy A. Lepage
PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

6 | ETHERIDGE ET RYDER

Le duo Melissa Etheridge/Serena Ryder mettra le point final au festival Montréal en lumière avec une ultime «soirée au féminin».

17 | TROIS JOURS DE CASTELIERS

C'est le retour des Trois jours de Casteliers, ce festival des arts de la marionnette qui occupera le Théâtre Outremont pendant la semaine de relâche.



PHOTO WIM SITVAST
Neville Tanter et ses marionnettes.



PHOTO MATHIEU VALADE

21 | ART SOUTERRAIN

Le troisième Art souterrain prend de l'ampleur: 6 km de tunnels et d'espaces du sous-sol montréalais accueilleront cette année 108 œuvres de 125 artistes.



16 | GREG MACARTHUR

Toxique et Réhabilitation, du dramaturge Greg MacArthur, s'intéressent à nos craintes et à ce qu'il faut pour nous rassurer.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



20 | STÉPHANE POIRIER

Humoriste et comédien, Stéphane Poirier sera en tournée dans 26 villes du Québec dont les noms commencent de A à Z.

PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE



22 | LAURE ADLER

La journaliste Laure Adler a consacré sept ans à la biographie de François Giroud.

PHOTO FRANCK FERVILLE

Elling

d'Axel Hellstenius et Petter Næss
d'après le roman d'Ingvar Ambjørnsen
nouvelle version de Simon Bent
mise en scène de Monique Duceppe
traduction de Michel Dumont

Stéphane Bellavance Guy Jodoin
Mireille Deyglun Donald Pilon Gabriel Sabourin

concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Kareen Houde
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais
Présentée avec l'autorisation de Nordiska Aps Copenhague

« Guy Jodoin donne vraiment une démonstration totale de son talent. »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« Guy Jodoin, quel sens du comique! Il est fantastique! » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Jodoin est éclatant... Bellavance ne manque pas non plus de nous faire rire... une œuvre drôle et touchante... »
www.canoe.com

« Elling a tout pour que le public offre à cette pièce une ovation qui dure. » La Grande Époque

«...la metteuse en scène Monique Duceppe matérialise une charmante comédie abondante avec humour, sensibilité et humanité le sujet de la maladie mentale... »
lequatrieme.com

en collaboration avec

LA PRESSE
cyberpresse.ca

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

planète 1922.917
OCBS AFFICHAGE
Télé-Québec

16 FÉVRIER AU 26 MARS
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

La langue de Shakespeare révélée
par un maître de la dramaturgie contemporaine
pour un spectacle d'ici et maintenant!

UNE PRÉSENTATION

Financière Sun Life

TNM

HAMLET

DE SHAKESPEARE / TRADUCTION JEAN MARC DALPÉ /
MISE EN SCÈNE MARC BÉLAND

BENOÎT MCGINNIS ENTOURÉ DE FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU /
ÉMILIE BIBEAU / FRÉDÉRIC BLANCHETTE / MATHIEU BOURGUET /
JEAN-MARC DALPHOND / MARIE-FRANCE LAMBERT /
PIERRE-ANTOINE LASNIER / JEAN MARCHAND / WIDEMIR NÖRMIL /
ÈVE PRESSAULT / DAVID SAVARD / RICHARD THÉRIAULT / ALAIN ZOUVI

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DÈS LE 8 MARS / 514.866.8668 / TNM.QC.CA

LA PRESSE M M artv#



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La carrière en anglais de Macha Grenon va très bien, mais la comédienne n'a pas l'intention de déménager à Toronto ou Los Angeles.

MACHA GRENON

LA REBELLE DISCRÈTE

Macha Grenon est apparue il y a plus de 20 ans à la télé sous les traits d'une jeune première et d'un sex-symbol. Mais très vite, celle dont la taille de guêpe et les seins faisaient fantasmer bien des hommes a tourné le dos au succès pour partir à la rencontre d'elle-même dans des films d'auteur et des comédies déjantées. Voilà qu'elle revient au premier plan avec un premier rôle dans *The Year Dolly Parton Was My Mom* et une invitation aux Oscars au bras de Denis Villeneuve, son amoureux.



NATHALIE PETROWSKI

Il y a quelques semaines, Macha Grenon a pris sa décision: elle n'irait pas à la soirée des Oscars. Ce n'était pas par caprice ni parce que l'envie ne lui manquait. Au contraire. L'actrice avait le cœur brisé de ne pouvoir marcher au bras de son compagnon à côté de Javier, Penélope, Tom, Nicole et compagnie.

Mais Macha Grenon est une femme loyale. Or ce soir, à 24 heures des Oscars, c'est la clôture des Rendez-vous du cinéma québécois avec la présentation du film *The Year Dolly Parton Was My Mom* dans lequel Macha tient un des premiers rôles. Assister à cette soirée puis arriver à temps pour les Oscars est techniquement impossible. C'est ainsi que par loyauté pour la cinéaste Tara Johns et parce que ce charmant petit premier film est réalisé par une femme, produit par une femme et raconte une histoire de femmes, Macha a renoncé au tapis rouge de Hollywood Boulevard.

Mais une bonne fée veillait sur elle, en l'occurrence la productrice Barbara Shrier, une Anglo-Montréalaise qui a produit tous les films de Francis Leclerc. Elle a pris Macha dans un coin et lui a chuchoté qu'une soirée aux Oscars, ça n'arrivait pas souvent dans une vie et qu'elle ne pouvait pas manquer ça, même par solidarité féminine.

Macha Grenon raconte l'histoire avec une voix émue. Elle est arrivée une heure plus tôt dans le café du Mile-End, le visage rougi par le froid et

sans porter la moindre trace de maquillage: une fille simple, discrète, modeste, mais néanmoins pourvue d'un bon sens de l'autodérision. «Quand je pense que j'ai mis des années à me détacher de l'aspect glamour de ce métier. Et au moment où j'y suis finalement arrivée, je me retrouve aux Oscars! C'est drôle, la vie quand même!»

Il y a 22 ans, quand elle était une jeune ingénue, mannequin à ses heures, Macha Grenon aurait sans doute fait des pieds et des mains pour aller aux Oscars ou même au bal des orphelins. Fraîchement sortie du collège LaSalle, elle venait d'obtenir un rôle de bombe sexuelle dans *Lance et compte*. C'était une autre Macha que celle d'aujourd'hui. «J'avais 20 ans, j'étais malléable, très exposée, très visible. Autant dire que j'ai reçu le syndrome de l'imposteur en pleine gueule. C'est pour ça que je suis partie à Toronto pendant neuf mois, pour suivre des ateliers de jeu et surtout prendre du recul face à ma célébrité au Québec.»

À son retour, pourtant, elle obtient le rôle de Stéphanie dans *Scoop*. Pendant quatre ans, elle campe la riche héritière d'un magnat de la presse, qui conduit une Porsche et fréquente le beau Roy Dupuis, dont toutes les filles sont folles. Puis elle amorce une carrière au cinéma avec de petits rôles dans *Louis 19*, *Le roi des ondes*, *L'homme idéal*, *Juliette Pomerleau* et *Stardom* de Denys Arcand. Et lentement mais sûrement, Macha disparaît des pages couverture et des tapis rouges tandis que de son propre aveu, le désir de nourrir l'image publique de fille sexy la quitte. «Le deuil y est pour beaucoup, dit-elle. En l'espace de quelques années,

j'ai perdu mes deux parents du cancer. Être confrontée à la maladie et à la mort a complètement changé mon rapport au succès et m'a ramenée aux choses essentielles.»

L'école de la vie

Macha Grenon est la petite-fille d'Hector Grenon, l'historien qui a écrit plusieurs livres sur le Montréal de Camillien Houde. Son père, Michel Grenon, prof et historien, a dirigé le département d'histoire de l'UQAM de 1990 à 1993. Il est mort en novembre 1996 en laissant de nombreux écrits et des travaux de recherche sur la notion de progrès, de débat et d'instruction publique. Une salle à l'UQAM porte son nom à la demande de ses étudiants qui n'ont jamais oublié le respect qu'il leur témoignait.

De son père, Macha a hérité l'amour de la littérature et de la langue française. De sa mère, originaire de Gatineau, une facilité pour l'anglais qu'elle parle à la perfection et sans accent.

Dix ans après la mort de son père, le cancer a emporté sa mère. Au même moment, Macha entreprenait le tournage de *Familia* de Louise Archambault dans le rôle d'une mère froide et rigide dont la vie parfaite est en train de se fissurer. Ce rôle dramatique qu'elle interprète avec finesse et sensibilité marque un tournant et efface les derniers vestiges de la starlette qu'elle fut à ses débuts. C'est d'ailleurs un peu le même rôle qu'elle reprend dans *The Year Dolly Parton Was My Mom*, mais dans le contexte des années 70

À l'évidence, la carrière en anglais de Macha Grenon se porte bien. Mais pas question pour elle de prendre un agent à Los Angeles ou Toronto. «Je n'ai pas cette ambition-là, dit-elle. Je me considère avant tout comme une actrice québécoise. Mes racines sont ici. Ma vie de femme aussi. Et puis, je me vois mal tourner cinq ou six films par année. J'ai besoin de temps entre les projets et besoin, surtout, de revenir à une vie qui n'est pas en lien avec le milieu artistique.»

De la part d'une fille qui s'en va aux Oscars, autant dire que ces derniers propos font sourire. Macha Grenon les dit d'ailleurs en riant un peu d'elle-même.

Après avoir résisté avec la dernière énergie à l'idée de s'acheter une robe pour les

«En l'espace de quelques années, j'ai perdu mes deux parents du cancer. Être confrontée à la maladie et à la mort a complètement changé mon rapport au succès et m'a ramenée aux choses essentielles.»

Ce qui est étonnant dans cette histoire, ce n'est pas que Macha Grenon soit issue d'un milieu universitaire. Mais plutôt qu'elle ait abandonné l'école après le 5^e secondaire, sans doute par esprit de rébellion. Elle le confirme. «Je ne sais pas quelle sorte de carrière j'aurais eue si j'étais allée à l'université ou dans les écoles de théâtre. Je pense qu'ayant baigné dans le milieu universitaire, j'ai ressenti un besoin très fort de m'en éloigner et de faire mon chemin à ma façon. Aujourd'hui, je crois sincèrement qu'on est l'acteur de la personne qu'on est devenu et que la vie, autant que l'école, ouvre le canal et forge l'instrument de l'acteur.»

avec le féminisme en toile de fond. Son personnage dans le film de Tara Johns est une ménagère qui s'accroche à son tablier et à ses bigoudis, mais qui finit par accepter le changement sous la pression de la petite fille qu'elle a adoptée.

Le film a été tourné en partie dans les Prairies et en partie à Montréal. Même si son anglais y est parfait, Macha Grenon a travaillé longuement son accent avec un coach. Six mois auparavant, elle donnait la réplique à Paul Giamatti dans *Barney's Version*, tiré du roman de Mordecai Richler. Elle y campait le personnage loufoque de Solange, une actrice ratée qui a néanmoins un gros fan-club en Bulgarie.

Oscars, elle a finalement abdiqué. «Sur le coup, j'avais juste envie d'être à l'aise dans une de mes vieilles robes. Après tout, je ne m'en vais pas donner un show. Puis je me suis ravisée et j'ai fini par trouver une robe sobre, discrète, mais de circonstance.» Demain soir, sur le tapis rouge de Hollywood Boulevard, les flashes des appareils photo vont crépiter comme des mitraillettes. Pour Macha et son amoureux qui sont tous les deux très jaloux de leur vie privée, ce ne sera pas seulement la première fois qu'ils vont aux Oscars, mais la première fois qu'ils font une apparition publique ensemble. Autant dire que le moment sera historique.

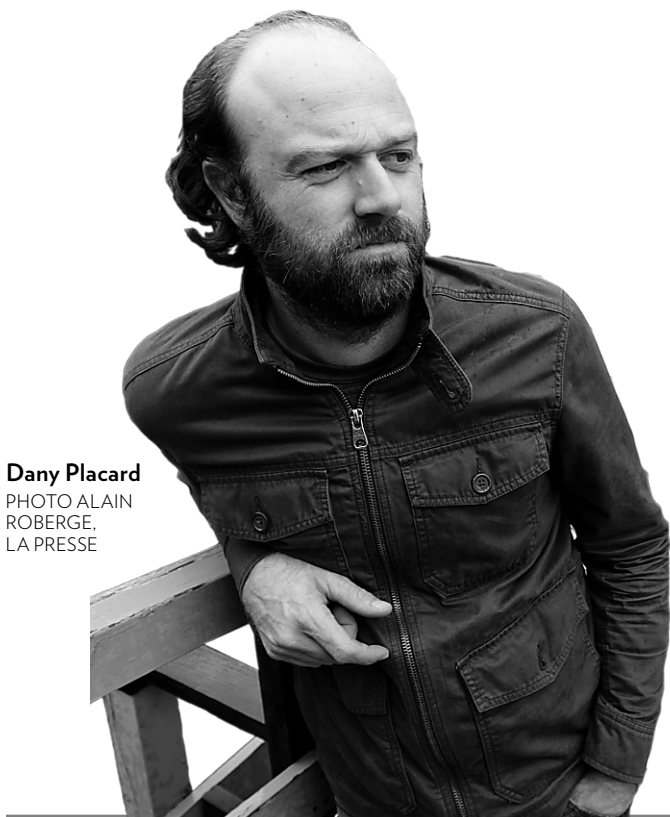
ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

CISM FÊTE SES 20 ANS

CISM, la radio de l'Université de Montréal, mais surtout l'une des seules vitrines francophones FM du rock indépendant, organise plusieurs événements pour célébrer son vingtième anniversaire. D'abord un spectacle au Divan Orange, le 12 mars, avec Eric Goulet alias Monsieur le chien, et le retour du duo Hudon-Placard, formé de Carl-Éric Hudon et Dany Placard, qui avait sorti un disque en 2007. Du 14 au 25 mars, le 87.3 FM prépare également une programmation qui « mettra en vedette les multiples talents qui ont pu s'y exprimer au fil du temps » avec un contenu musical qui fera le bilan des 20 dernières années. Les détails de cette programmation spéciale seront annoncés prochainement.



Dany Placard
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

LITTLE SCREAM À SUIVRE, SELON LES INROCKS

La Montréalaise Laurel Sprengelmeyer, mieux connue sous le nom de son *one-woman-band* Little Scream, fait partie des groupes à suivre selon le magazine français *Les Inrocks*. Son premier album officiel, *The Golden Record*, sortira le 12 avril (étiquette *Secretly Canadian*). Coréalisé par Richard Reed Parry d'Arcade Fire, avec une collaboration d'Aaron Dessner de The National, son disque suscite de grandes attentes. Little Scream se produira par ailleurs au festival South by Southwest en mars. De ses chansons « folk solaire », les *Inrocks* affirment : « délicates et belles quand elles caressent (...) plus amples, sauvages et rêches quand elles plongent ses mélodies et arrangements magiques dans une pop neuve, elles vont nous faire rêver toute l'année ». Trois chansons sont en écoute au www.myspace.com/officiallittlescream.

NOUVEAUX SPECTACLES ANNONCÉS

L'offre de spectacles à venir est débordante dans le Grand Montréal. The Dears, qui vient de lancer son album *Degeneration Street*, se produira à la Salle Antoine-Labelle (Récréathèque) de Laval le 2 avril prochain. Le groupe brooklynais TV on the Radio, qui lancera au printemps un nouveau disque intitulé *Nine Types of Light*, sera de passage au Métropolis le 17 avril, alors que la formation rap-rock Hollywood Undead y sera le 4 avril. Le rappeur K-Marco a aussi annoncé un spectacle dans la salle de la rue Sainte-Catherine, le 5 mars, et d'autres à Terrebonne, Gatineau, Shawinigan et Saint-Jean-sur-Richelieu.



The Dears
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

FLORENCE K ET NATALIE CHOQUETTE

La femme que j'aime

Elles ont intitulé leur spectacle *The Man I Love*, mais Natalie Choquette et Florence K sont d'abord des femmes qui s'aiment profondément : mère et fille, l'une cantatrice, l'autre chanteuse jazz-latino, montent enfin ensemble sur scène, ce soir, à Wilfrid-Pelletier.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Il y a une phrase d'Yvon Deschamps que j'aime, dit Natalie Choquette, et c'est "Tout a déjà été dit"... » « Mais pas par moi », complète Florence K, avant que toutes les deux n'éclatent de rire. Le mot « connivence » semble avoir été créé pour les deux femmes. En cette fin d'après-midi incroyablement froide, elles sont franchement chaleureuses, drôles et simples comme tout : non, leur spectacle ne réinventera pas la roue, elles n'ont pas cette prétention, mais il va rouler tout en douceur et en ferveur pour parler d'amour.

Chacune a son public, chacune a ses succès, chacune a son répertoire : « La vraie difficulté, explique Florence, qui signe les arrangements

Ce n'était pas évident, tout de même, au départ. « J'ai vu ma mère chanter déguisée en otarie, chanter en se gargarisant, chanter enceinte de huit mois en faisant la chandelle sur un piano ! Quand ta mère fait tout ça, lance en riant Florence, qu'est-ce que tu peux faire d'autre ? » Tu peux demander à Brigitte Poupart de faire la mise en scène, elle qui a fait des merveilles avec Yann Perreau, Betty Bonifassi et Florence K, entre autres. Elles ont donc demandé l'aide de Brigitte Poupart, même si Natalie, habituée à faire ses propres mises en scène, avait peur de travailler avec un metteur en scène. Disons qu'elle n'a plus peur du tout ! « C'est Brigitte qui a canalisé toutes nos idées, dit Natalie Choquette avec enthousiasme, qui a tissé une espèce de petite

« Ce qu'on cherche, c'est un parfum d'époque, un air d'après-guerre, l'ère où les hommes arrivaient avec des fleurs et du chocolat. » — Natalie Choquette

du spectacle avec Scott Price, c'est donc de trouver le « point de clutch » entre nous, l'endroit où on conserve chacune notre univers tout en se rencontrant. Ce point, c'est le fait que nous soyons deux femmes, deux artistes, deux musiciennes. » « C'est exactement ça, renchérit Natalie Choquette. Ce n'est pas un show de divas, ni même un show mère-fille, c'est celui de deux femmes qui se rencontrent et qui parlent d'hommes, deux générations qui cherchent la même affaire, finalement ! »

Pour cela, elles ont opté pour un répertoire principalement puisé dans les années 30, 40 et 50, tiré du *Great American Songbook*, du tango, de la chanson française, du blues, du jazz, du boogie-woogie : « C'est qu'on cherche, dit Natalie Choquette, c'est un parfum d'époque, un air d'après-guerre, l'ère où les hommes arrivaient avec des fleurs et du chocolat. » « Une atmosphère élégante, celle des films en noir et blanc... » complète Florence K.

histoire, donné une ligne directrice à travers plein de petits tableaux... » « Et puis, pour faire l'équilibre sur scène, on a cinq musiciens ; cinq gars, ça va faire encore plus ressortir notre « féminisme » ! » ajoute Florence K.

Les deux belles femmes seront donc accompagnées par une contrebasse, une guitare classique, des percussions, un accordéon, une trompette... et aussi par leur sens de l'humour imparable, par cette touche d'autodérision doublée de sex-appeal qui les rend assez uniques, dans le monde de la chanson, qu'elle soit lyrique ou jazz-latino.

En principe, si elles n'ont pas changé d'avis depuis l'entrevue, elles chanteront notamment *La valse à mille temps*, *I'm Through With Love* (popularisée par Marilyn Monroe et Nat King Cole), *Je cherche un homme* (version française de *I Want A Man* de Eartha Kitt), *La Mama Morta* (extrait de l'opéra *André Chénier*)... et bien sûr *The Man I Love* de Gershwin : « En fait, ce spectacle, c'était un prétexte pour chercher les plus belles



Florence K et Natalie Choquette : mère et fille ont concocté un spectacle dans lequel leurs deux univers se rencontrent.
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

musiques et les chanter », estime la soprano.

Si Florence devrait presque toujours être à son piano – et il faut voir Florence K au piano, c'est une expérience sensorielle et musicale en soi ! –, les deux femmes multiplieront les façons de chanter : parfois en solo, parfois à l'unisson, en duo, en harmonie... « Nos deux voix vont bien ensemble », disent-elles justement ensemble.

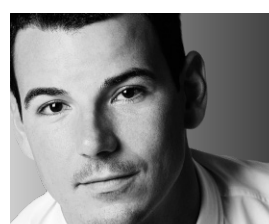
À mesure que les années

passent, et maintenant que Florence K a elle aussi sa carrière bien en selle (soulignons que son troisième disque *Havana Angels* lui a valu récemment son troisième disque d'or en quatre ans !), on sent qu'elles sont désormais toutes deux assez sûres d'elles et de l'autre pour se ressembler plus... jusque dans les petits détails : pour contenir ses centaines de ravissants costumes de scène extravagants, Natalie Choquette a un grand,

un vaste costumier en cèdre... « Et je viens de me construire un petit placard de cèdre pour mettre les miens », dit en riant Florence K, en jetant un regard affectueux à la femme qu'elle aime, à ses côtés, pendant que Natalie fait de même avec elle, avec le plus délicieux des sourires...

The Man I Love avec Florence K et Natalie Choquette, ce soir, 20 h, à Wilfrid-Pelletier, dans le cadre de Montréal en lumière.

Les visages du twivage



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Voilà maintenant un an que Guy A. Lepage gazouille en direct, tous les dimanches soir, pendant la diffusion de *Tout le monde en parle*. L'animateur-producteur-monteur répond pratiquement à toutes les questions ou commentaires que les quelque 40 000 abonnés à son compte (@guyalepage) lui adressent.

Réflexions sur ses nombreuses séances de twivage, le néologisme désignant l'action de gazouiller/clavarder tout en regardant la télé? « Ce qui est très, très utile, c'est que toutes les fois où il y a un semblant de controverse, je réponds et l'arrête tout de suite. Pourquoi on n'a pas invité telle per-

tes. « C'est très étoffé. Annie, qui parle avec les chercheuses, donne sur Twitter les informations que je n'ai pas le temps de dire en ondes. C'est très intéressant. Comme téléspectateur, je serais content d'avoir ces infos-là. C'est une utilisation intelligente des réseaux sociaux », explique Éric Salvail.

Pour l'animateur-vedette de TVA, Twitter est aussi une façon d'hameçonner les jeunes qui ne syntoniseraient pas nécessairement *Fidèles au poste*, mais qui pianotent furieusement sur leur iPad ou téléphone intelligent. « Quand on a reçu Francis Martin, Twitter a beaucoup aidé. Il y a eu un



Guy A. Lepage

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Les chiffres BBM de « Tout le monde en parle » n'ont pas explosé grâce au twivage et aucun miracle associé à Twitter n'a été constaté.

sonne? Je réponds. Pourquoi on n'a pas posé telle question? Je m'explique. La controverse ne se poursuit plus dans les journaux comme dans le passé. C'est le principal avantage. Avant, au lieu de parler du contenu de mon émission, je ne faisais que parler de ce qu'il n'y avait pas dedans », détaille Guy A. Lepage.

Sinon, les chiffres BBM de *Tout le monde en parle* (#TLMEP) n'ont pas explosé grâce au twivage et aucun miracle associé à Twitter n'a été constaté. Pourtant, depuis au moins un an, les experts – autoproclamés – des médias sociaux prédisent que le mariage entre le petit écran et le populaire site de microblogage donnera des résultats spectaculaires. Que Twitter ressuscitera même la télé traditionnelle agonisante. Pour l'instant, les bénéfices de cette union se mesurent difficilement: il existe très peu de données sur le pouvoir réel de Twitter sur la télévision au Québec.

À la demande de son producteur, Véronique Cloutier a ouvert son compte Twitter (@CloutierV) le jour de la première des *Enfants de la télé* (#EDLT), le 15 septembre dernier. Elle aussi s'adonne maintenant au twivage tous les mercredis soir. « Est-ce qu'il y a eu un impact sur l'émission? Honnêtement, je ne peux pas dire que j'en ai senti un. C'est difficile à mesurer. Les gens ont beaucoup écrit pour dire à Antoine Bertrand d'arrêter d'embrasser toutes les filles du plateau. Alors il a levé le pied. Chose certaine, Twitter, ça ne peut pas nuire. C'est du bon bouche à oreille et c'est un moyen de rester près des gens », confie Véronique Cloutier.

Rapidement, l'outil a séduit la blonde animatrice, elle qui privilégiait plutôt Facebook pour communiquer virtuellement avec ses fans. « C'est un échange très agréable. On m'avait pourtant avertie que les gens étaient très sévères sur Twitter. Avec Facebook, on a l'impression de s'adresser à un public plus restreint. Twitter, c'est suivi par tout le monde. Et les utilisateurs de Twitter regardent beaucoup la télé », constate Véronique Cloutier.

Ça, c'est vrai. Selon la firme Influence Communication, deux des cinq mots-clés (les fameux hashtags) les plus employés par les gazouilleurs québécois depuis le 1^{er} janvier 2011 ont un lien avec le petit écran: #ByeBye2010 trône au premier rang, suivi de Lucien Bouchard et de #TLMEP en troisième place. « Twitter, c'est comme un perron d'église. Tous les sujets qui animent les gérants d'estrade génèrent du trafic », remarque le président d'Influence Communication, Jean-François Dumas.

Contrairement à Véronique Cloutier et Guy A. Lepage, Éric Salvail (@EricSalvail) ne gazouille pas en direct de *Fidèles au poste* (#FAP) les jeudis soir, car il anime... en direct. L'équipe se fie plutôt sur Annie Desgagnés, qui gère le compte de l'émission (@fidelesauposte) avec une rigueur et une régularité impressionnan-

tes. « C'est très important », se souvient Éric Salvail.

Alors pourquoi faire du twivage si ses effets sont, jusqu'à présent, peu visibles? « Je le fais parce que je connais

l'émission. C'est moi qui l'ai montée et je sais ce qu'il va y avoir dedans. Et c'est un bel exercice de rationalisation et de concision que de résumer sa pensée en 140 caractères », répond Guy A. Lepage.

Le twivage permet aussi à bien des étourdis, comme moi, de se rappeler que telle ou telle émission joue présentement. Vite, on se branche sur le plasma!

Parlant de twivage, ça risque de bourdonner pas mal fort demain soir pendant les Oscars. Suivez les mots-clés #incendies et #denisvilleneuve

pour ne rien rater. Le Québec triomphera-t-il? On croise les doigts... tout en gazouillant.

Je l'évite

Avec *The Big C* du réseau Showtime. Le coffret DVD n'est pas encore sorti, mais tous les épisodes de la première saison sont téléchargeables sur iTunes. *The Big C*, c'est une comédie douce-amère sur le cancer qui met parfaitement en valeur le talent de la magnifique Laura Linney. L'histoire? Celle d'une prof de Minneapolis qui va mourir, mais qui décide de pro-

duire pleinement de ses derniers moments avec les siens. Drôle et émouvant.

Je l'évite

Le nouveau slogan des pubs de l'UPA. Chère Union des producteurs agricoles, vraiment, vous n'avez rien trouvé de plus original qu'« une chance qu'on sème » pour vous mettre en valeur? C'est extrêmement dommage. Bye.



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Benoît Brière
dans
Le Boss est mort
Nouvelles supplémentaires
TIRÉ DE L'ŒUVRE D'Yvon Deschamps
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne

« Parfait. Tout est parfait. Brière, brillant. Bravo. Deschamps vient de se trouver un passeport pour l'éternité. »
Georges Nicholson – Radio-Canada – Je l'ai vu à la radio

« Très touchant... exceptionnel... Un cadeau... Deschamps, un monument vivant. » Sylvain Ménard – 98,5fm

« Drôle ! Touchant ! Fabuleux ! » Francine Grimaldi – Radio-Canada

« Une réussite! » Alexandre Vigneault – La Presse

« Admirable Brière. » Claude Deschênes – Radio-Canada

« Wow ! Brière magistral ... Le génie de Deschamps... Bouleversant... Tellement génial, il faut y aller. ! »
Marie-Soleil Proteau – C'est bien meilleur le matin

« Une performance magistrale de Brière. »
Daniel Daigneault – Salut Bonjour !

Salle Albert Rousseau
14-15-16 avril 2011

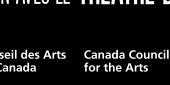
SUPPL. 13 AVRIL

Monument National
20-21-27-28-29-30 avril 2011

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Lebossestmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURQUOI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE EN CO-DIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS



ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

MELISSA ETHERIDGE

Énergie à la puissance femme

À 50 ans, d'un combat à l'autre, Melissa Etheridge continue de foncer dans la vie tête baissée.

DANIEL LEMAY

Le tandem mère-fille Natalie Choquette/Florence K clôture officiellement ce soir le 12^e Festival Montréal en lumière. Demain, toutefois, la thématique « femmes à l'honneur » prendra une tout autre coloration alors que le duo Melissa Etheridge/Serena Ryder mettra le vrai point final au « festival en hiver » avec une ultime « soirée au féminin » à la salle Wilfrid-Pelletier.

« Nous cherchions une certaine complémentarité », nous disait Melissa Etheridge il y a deux semaines, peu avant d'entreprendre cette tournée canadienne qui, dans sa première partie, a déjà amené les deux chanteuses de Vancouver à Montréal.

On peut certes parler de complémentarité en termes générationnels : là, Melissa Etheridge, 50 ans, double lauréate du Grammy de la meilleure chanteuse rock aux États-Unis; ici, Serena Ryder, la vingtaine, Juno de la meilleure nouvelle artiste au Canada en 2008. Après la sortie de *If Your Memory Serves You Well*, un premier disque que M^{me} Etheridge avait beaucoup aimé, « à cause de sa puissance ».

Une puissance que Melissa Etheridge est à même d'apprécier, elle qui, au fil des ans, en a fait sa marque de commerce : puissance dans la voix et la musique, puissance dans l'expression des sentiments et des opinions. Puissance dans le rock auquel la chanteuse est revenue avec *Fearless Love* – « Je suis ce que je suis/Je suis ce que j'ai peur d'être »...

Côté rebelle

Pour une militante comme Melissa Etheridge, le rock constitue-t-il un véhicule privilégié? « Le rock a toujours eu son côté rebelle », répond-elle, soulignant par ailleurs que ça lui a toujours fait du bien de crier : en langage rock, Melissa Etheridge est d'ailleurs ce qu'on appelle une *screamer*. Elle crie et elle fait

crier... Ses adversaires autant que ses fans. Comme en 2008, quand elle a déclaré qu'elle ne paierait plus d'impôt en Californie si l'État adoptait cette loi rendant illégal le mariage entre personnes du même sexe. Notons que le président Obama a signé cette semaine un décret rendant anticonstitutionnelle la loi connue sous le nom de DOMA – Defense of Marriage Act; la Cour suprême va trancher. Entre-temps, Melissa Etheridge, figure de proue de la communauté lesbienne américaine, avoue que « politiquement », elle n'était jamais allée aussi loin.

Cette action l'a-t-elle rapprochée du titre de Miss California, une des pièces de *Fearless Love*? Relevant l'humour de la question, M^{me} Etheridge précise qu'elle avait écrit cette chanson pour son ex-femme... « *Don't you know what's good for me can be good for you...* » À l'instar de *American Woman* de Burton Cummings et des Guess Who, ça ressemble à une chanson d'amour alors que, dans les faits, c'est un long cri de frustration... »

Divorce médiatisé

L'an dernier, Melissa Etheridge a entrepris les procédures pour mettre fin à son « partenariat conjugal » de neuf ans avec Tammy Lynn Michaels, 35 ans, qui a donné naissance à des jumeaux il y a trois ans. Comme dans tout divorce, il est question de garde légale et de pension alimentaire, et l'affaire, alimentée à profusion par les deux parties, fait les délices de la presse à sensation américaine. Puissance dramatique... que Melissa Etheridge embrasse d'emblée : « Oui, j'ai une pension certaine pour les affaires du genre... »

Et qu'entendront demain les fans de Melissa Etheridge – « merveilleux miroir de création » à qui elle a dédié *Fearless Love*? « Oh! nous allons jouer trois ou quatre nouvelles pièces, dont la chanson-titre, assurément. Nous allons aussi puiser dans le vieux matériel que connaissent mes fans canadiens qui ont toujours bien accueilli mes albums. » Pour cette tournée produite par le Montréalais



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Qu'entendront demain les fans de Melissa Etheridge? « Oh! nous allons jouer trois ou quatre nouvelles pièces, dont la chanson-titre, assurément. Nous allons aussi puiser dans le vieux matériel que connaissent mes fans canadiens qui ont toujours bien accueilli mes albums », répond la principale intéressée.

Rubin Fogel – et qui se rendra jusqu'à Terre-Neuve –, la chanteuse et guitariste forme un « 4-man rock'n'roll band » classique avec un guitariste, un bassiste et un batteur.

Au programme aussi : quelques pièces avec Serena Ryder – que certains observateurs appellent « Melissa Etheridge

Junior » – dont la puissante *Broken Heart Sun* qu'elles chanteront aussi au gala des Genie du cinéma canadien, le 10 mars à Ottawa.

Demain, certaines iront à la Place des Arts pour la musique, d'autres pour le symbole de la liberté de choix dans la quête du bonheur. Melissa

Etheridge essaie de rester une et entière, entre l'Art et la Vie : « Si j'aime ce que je fais, les gens vont s'identifier à ça... »

Melissa Etheridge, avec Serena Ryder en première partie; demain 20 h à la salle Wilfrid-Pelletier dans le cadre de Montréal en lumière.

AMANDA MABRO

Femme d'aujourd'hui

En attendant la sortie de son nouvel album qui sera plus pop que rétro-jazz, la chanteuse montréalaise Amanda Mabro présente son sixième *WAWA Show* ce soir au Gesù. Hommage au talent artistique féminin.

ÉMILIE CÔTÉ

Amanda Mabro arrive en courant dans le café du centre-ville où elle nous a donné rendez-vous. Avec sa petite taille, ses cheveux frisés, et son visage très expressif, elle incarne sans le vouloir un personnage de film de comédie romantique.

Les parents d'Amanda Mabro sont nés en Égypte, mais ses racines sont éparpillées dans plusieurs pays. « Ma mère est mi-autrichienne, mi-grecque, mon père est mi-égyptien, mi-libanais », explique la jeune femme de 30 ans.

Depuis 2006, la chanteuse montréalaise a sorti deux albums, *Superwoman in the Making* et *Red Rows and Wine Flows*, dont les chansons jazz-rétro sont d'ambiance soul et cabaret. Mais le matériel de son nouvel album, à venir en 2011 et intitulé *Die To The Past*, sera plus pop-rock. « J'ai commencé



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
Le nouvel album d'Amanda Mabro, à venir en 2011 et intitulé *Die To The Past*, sera plus pop-rock que le précédent.

dans le jazz car j'ai fait beaucoup de théâtre musical quand j'étais jeune. Mais j'aime la pop qui touche tout le monde », indique Amanda Mabro.

Sa participation au festival Osheaga, l'été dernier, a amorcé son virage du jazz au pop. « C'était incroyable. Il y avait 30 personnes au début et plus de 500 à la fin », raconte-t-elle.

Pour son prochain album, Amanda Mabro a une fois de plus travaillé avec l'instrumentiste et compositeur Rick Coluccio. « C'est le premier album où je fais un *statement*, dit-elle. J'ai vécu des moments difficiles depuis deux ans. Avant d'avoir 30 ans, je me demandais ce que j'allais faire de ma vie. »

Le jour après sa partici-

pation au festival Osheaga, la chanteuse a déménagé à Toronto pour suivre son mari qui a obtenu une bourse pour des études en économie. Amanda Mabro s'est mise à multiplier les allers-retours entre l'Ontario et le Québec, puis elle a eu le vertige. « Je me sentais perdue en tant qu'artiste. »

Grâce notamment à la lecture

du livre *The Power of Now* et à des cours de yoga, Amanda Mabro a décidé de transformer ses perceptions négatives en énergie positive, puis elle a vu les choses autrement : elle était peut-être trop bien installée dans sa vie montréalaise et sa nouvelle vie pouvait être un tremplin...

Le WAWA Show

Voilà ce qui explique le titre de son nouvel album : *Die To The Past*. En attendant sa sortie, Amanda Mabro présentera ce soir son sixième *WAWA Show* (WAWA pour « We Are Women »), une tradition annuelle qui rend hommage au talent artistique féminin.

« J'ai vécu des moments difficiles depuis deux ans. Avant d'avoir 30 ans, je me demandais ce que j'allais faire de ma vie. »

Sur la scène du Gesù se relayeront Mirjana Milovanovic (à qui l'on doit la voix gitane de *Mystère*, le spectacle du Cirque Soleil), le groupe The Goodlovelies (lauréat du Juno du meilleur album *roots* en 2010), et les artistes du cirque artistes de cirque Krin Haglund et Andreane Leclerc. Le public pourra également voir les créations de Katrin Leblond et les photos de spectacles d'Andree Anne Handfield.

Disons que le *WAWA Show* incarne à merveille la thématique du festival cette année : « des femmes à l'honneur ».

Le WAWA Show aura lieu ce soir au Gesù, dans le cadre du festival Montréal en lumière. Tous les détails au www.thewawashow.com.

Les Oscars en famille



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Dans l'avion qui me ramenait à Montréal au printemps 2004, je me suis promis de ne pas retourner aux Oscars pendant au moins 10 ans. Peut-être même jamais. À quoi bon? Denys Arcand venait de remporter l'Oscar du meilleur film étranger avec *Les invasions barbares*. Il ne prévoyait pas tourner de nouveau film avant longtemps. Les chances qu'un autre cinéaste québécois se retrouve dans la course l'année ou les années suivantes étaient nulles. Ou du moins aussi fortes que pour la Grèce, qui attendait une

Hollywood Boulevard, mais sans mon équipe (au sens sportif et cinématographique) ni aucun membre de la famille québécoise. Il y avait bien la cinéaste Deepa Mehta et son film *Water*, en nomination dans la catégorie du meilleur film étranger. Mais Deepa est une Indienne de Toronto. Son film à moitié en hindi portait sur les conditions de vie des veuves dans l'Inde coloniale des années 30. Nous étions loin du lac Memphrémagog et des dérivés du système de santé québécois. Loin de chez nous, quoi.

Vous connaissez l'adage, une fois n'est pas coutume? L'Académie, elle, avait fait son credo. Et si jamais, par le plus grand des miracles, un cinéaste québécois devait à nouveau se retrouver en lice pour le meilleur film étranger, ça serait, à coup sûr, Denys Arcand. Qui d'autre?

Autant dire que je n'ai jamais fait confiance à l'impartialité des membres de l'Académie et encore moins aux 292 réalisateurs qui ont le droit de voter pour le meilleur film étranger. Mais la nomination de Denis Villeneuve a bousculé mes préjugés et me fait l'effet aujourd'hui d'une fenêtre qui s'ouvre et par laquelle le vent frais d'un changement peut s'engouffrer.

Quand on pense qu'il y a seulement 25 ans, pas un cinéaste québécois sain d'esprit n'aurait osé rêver à une nomination aux Oscars, on se dit qu'on revient de loin. À cet égard, *Le déclin de l'empire américain* a fait tomber le premier et le plus important mur. Puis la victoire des *Invasions barbares*, après la nomination de *Jésus de Montréal*, a cimenté la notion que même si le cinéma québécois n'existait pas à part entière aux yeux d'Hollywood, il y avait au moins un cinéaste de chez nous dont Hollywood reconnaissait le mérite et le talent.

Avec la nomination de Denis Villeneuve et d'*Incendies*, le cinéma québécois vient d'entrer de plain-pied dans l'âge adulte. Une fois n'est peut-être pas coutume, mais à partir de quatre fois,



PHOTO JORDAN RIEFF, COLLABORATION SPÉCIALE

Denis Villeneuve à Los Angeles.

disons que la coutume est en train de sérieusement s'installer. Cela ne veut pas dire que la partie est gagnée pour autant ni qu'*Incendies* est assuré de remporter le deuxième Oscar dans l'histoire du cinéma québécois. Personnellement, je crois qu'il a autant de chances que ses deux plus sérieux rivaux, *Biutiful* d'Alejandro González Inárritu et *In a Better World* de Susan Bier. Mais ces messieurs de l'Académie sont tellement imprévisibles, leurs goûts et leurs attentes si dif-

ficiles à saisir, que ce que je crois ne fera pas une grande différence sur l'issue du vote. Chose certaine, dans l'avion qui me ramenait hier à Hollywood, je n'avais pas peur d'être déçue. Peu importe le sort que connaîtra *Incendies*, demain soir, je sais que notre équipe joue de mieux en mieux. Si on ne gagne pas cette fois, ce n'est que partie remise.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

Avec la nomination de Denis Villeneuve et d'«Incendies», le cinéma québécois vient d'entrer de plain-pied dans l'âge adulte.

nouvelle nomination depuis 1977. Bref, après avoir goûté au parfum enivrant de la victoire, même une victoire par procuration, je ne voyais vraiment pas l'intérêt de retourner là où ma culture, ma société, ma cinématographie allaient être à nouveau systématiquement ignorés pendant des années, sinon des siècles.

À l'époque, j'étais convaincue que l'Oscar de Denys Arcand était un accident. Pas parce que le film ne méritait pas sa petite statuette. Le film méritait amplement cet honneur et tous les autres. Accident au sens que c'était la première fois que l'Académie daignait récompenser un cinéaste québécois, qu'elle avait fait preuve de sa bonne foi, mais que c'était la première et la dernière fois.

Évidemment, je n'ai pas tenu ma promesse très longtemps. Dès 2007, j'étais de retour sur

CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

MÉCANIQUE D'UN PAYS TOTALITAIRE
UNE TRAGÉDIE DES TEMPS MODERNES
À PARTIR DE 35 \$



2010 **OPÉRA DE MONTRÉAL** 2011
ATELIER LYRIQUE

Hydro Québec présente

LE CONSUL MENOTTI

5.7.9.10.12 MARS 2011
MONUMENT-NATIONAL ★ OPERADEMONTREAL.COM

12^e ÉDITION **FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE**

LES ARTS Financière Sun Life

Édition spéciale 2011 **FEMMES À L'HONNEUR** L'OREAL

CONCERT DE CLÔTURE présenté par Financière Sun Life

26 FÉVRIER 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

CE SOIR À 20h

FLORENCE K et NATALIE CHOQUETTE
THE MAN I LOVE

CRÉATION EXCLUSIVE DUO MÈRE-FILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIES SUR SCÈNE

27 FÉVRIER 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

DEMAIN SOIR À 20h

MELISSA ETHERIDGE
AVEC INVITÉ SPÉCIAL SERENA RYDER
Productions Rubin Fogel

CE SOIR 19h30 · DEMAIN 16h

TANGENTE PROGRAMME TRIPLE
THE FRYING PAN'S TOO WIDE
COSTING NOT LESS THAN EVERYTHING
THE KIEFER TRIO
Tangente

CE SOIR 19h30
Église St-Léon Westmount

DANIEL TAYLOR
MICHAEL CHANCE
ET LE CHOEUR DU THEATRE OF EARLY MUSIC
PURCELL: COME YE SONS OF ART!

CE SOIR 14h et 20h
DEMAIN 14h
Théâtre du Centaur

STONES IN HIS POCKETS

DEMAIN 16h30
Théâtre Plaza

SWINGING AIR FORCE
LES VOYAGEURS

CE SOIR 20h
Église St-Pierre Apôtre

CHOEUR DE L'ART NEUF
8 HAIKUS, SOUFFLE-LUMIÈRE, CRÉATION D'UNE ŒUVRE POUR CHOEUR ET ONDES MARTENOT
PREMIÈRE PARTIE: TRIOSPHÈRE ET L'ENSEMBLE D'ONDES DE MONTRÉAL

DEMAIN 15h
Église Unie Saint-James

LES VIOLONS DU ROY
et LA CHAPELLE DE QUÉBEC
LES PLUS CÉLÈBRES CANTATES DE BACH

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE

BMO Banque de Montréal

DANS LE VIEUX-MONTRÉAL ET SUR LES QUAIS DU VIEUX-PORT

À 14h aujourd'hui et demain
LES SPECTACLES BMO
LES PETITES TOUNES
SCÈNE BMO ENTRÉE QUAI JACQUES-CARTIER

À 13h30 demain
Les événements des quais du Vieux-Port
LES SYMPHONIES PORTUAIRES DE POINTE-À-CALLIÈRE

HEURES D'OUVERTURE DU SITE
Samedi 26 février (Nuit blanche à Montréal) midi à 3h
Dimanches 27 février midi à 18h
Champs-de-Mars

Corno

Art et désir 2011

Jusqu'au 15 mai Entrée libre

GALERIE TD LOUNGE Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, 2^e étage

BILLETTERIE

PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacearts.com

TANGENTE 514 525-1500 • 1 855 790-1245 • admission.com

L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN 1 855 790-1245

ÉGLISE ST-LEON WESTMOUNT 1 855 790-1245 • admission.com

THÉÂTE CENTAUR 514 288-3161

THÉÂTRE PLAZA 514 888SWING

ÉGLISE ST-PIERRE APÔTRE 1 855 790-1245 • admission.com

ÉGLISE UNIE SAINT-JAMES 514 288-9245 • 1 855 790-1245 • admission.com

SAO LA PRESSE SAO BMO Hydro Québec AIRFRANCE Financière Sun Life

CBC Radio-Canada COMPAGNIE DES ARTS DE MONTRÉAL L'OREAL

ATV+ MONTREAL EN LUMIÈRE

Québec TOURISME Montréal Montréal Canada

MONTREAL EN LUMIÈRE.COM

Art et désir 2011

Jusqu'au 15 mai Entrée libre

GALERIE TD LOUNGE Maison du Festival Rio Tinto Alcan 305, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, 2^e étage

INFO-LUMIÈRE 514 288-9955 1 85LUMIERES

EN COLLABORATION AVEC

École nationale de théâtre du Canada LE TALENT S'Y RÉVÈLE DEPUIS 50 ANS

monumentnational

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conseil des arts et des lettres Québec

FONDATION JACQUELINE DESMARAIS

GALAXIE LA PRESSE cybepresse.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MONOGRENADE

Dédales soniques à saveur pop

Natifs de Québec, Mathieu Collette et Jean-Michel Pigeon se connaissent depuis l'école secondaire, alors que Marianne Houle et François Lessard ont étudié ensemble en musique au cégep de Drummondville. Ensemble, ils forment Monogrenade, un groupe qui sort son premier album officiel mardi, et dont la rumeur favorable est justifiée.

ÉMILIE CÔTÉ

En juin 2008, Monogrenade a sorti un premier EP chez Paper bag Records, *La saveur des fruits*, qui a suscité un enthousiasme que le groupe n'avait pas prévu.

«On n'avait aucune attente et vision à long terme», raconte Jean-Michel Pigeon, qui avait quitté le groupe Winter Gloves pour que ses compositions volent de leurs propres ailes.

Grâce au pouvoir et à la gratuité du web, le magnifique clip en stop-motion de *Ce soir*, réalisé par le photographe Christophe Collette (le frère du batteur du groupe Mathieu Collette), a été vu plus de 175 000 fois. «Ça nous a beaucoup aidés.»

Entre-temps, Marianne Houle a offert ses services de violoncelliste. «Je cherchais des projets qui avaient du potentiel et je suis tombée sur leur MySpace», raconte celle qui a étudié au cégep avec le bassiste François Lessard.

Des mois plus tard, Monogrenade s'est retrouvé parmi les trois derniers finalistes aux Francouvertes, aux côtés des Alex Nevsky et Bernard Adamus, consacré grand gagnant. Le groupe, qui avait «peu de spectacles dans le corps», a eu le vertige. «Tu pars de rien, tu es habitué de jouer devant tes parents et



PHOTO FOURNIE PAR BONSOUND

Avec un contrat de disque en poche, les membres de Monogrenade se sont reclus dans un chalet de Piedmont, l'automne dernier, pour enregistrer ce qui allait devenir *Tantale*.

tes amis, et tu retrouves aux Francouvertes. On ne savait même pas comment gérer les entrevues», raconte Mathieu Collette.

Monogrenade affirme avoir fait son pire spectacle lors de la finale. Tout de même, il s'est retrouvé bon troisième. Et l'automne dernier, lors du *showcase* de M pour Montréal, Monogrenade a été le coup

Un chalet plutôt qu'un studio

Avec un contrat de disque en poche (étiquette Bonsound), les membres de Monogrenade se sont reclus dans un chalet de Piedmont, l'automne dernier, pour enregistrer ce qui allait devenir *Tantale*. Ils n'étaient plus que quatre, puisque Frédéric B. Girard avait quitté le groupe pour «prendre une autre direction musicale».

En écoutant les chansons de *Tantale*, il est impressionnant de voir que le groupe a accouché d'un album concis sans s'éparpiller, lui qui n'avait pas les conseils et le deuxième regard d'un réalisateur en studio.

de cœur d'un journaliste des *Inrocks*. «Cette année, c'est quelques dizaines de neurologues qu'on laissera, avec joie, dans les dédales soniques et constructions pop passionnantes de Monogrenade (...) l'une des révélations du festival», a écrit Thomas Burgel.

Durée de leur retraite musicale: deux mois. Conclusion: trop long. «On a appris beaucoup sur la notion d'espace-temps», blague Jean-Michel Pigeon.

«Nous sommes arrivés dans le chalet en nous disant: wow, on a deux mois pour faire plein de

pièces et d'explorations, raconte François Lessard. On aurait pu aller dans un studio, mais on préférerait être entre nous. Sauf qu'à un moment donné, tu n'entends plus rien et tu fais juste ça du matin au soir.»

N'empêche, le groupe a pu s'amuser dans tous les recoins du chalet, en utilisant par exemple le «*reverb* naturel» de la piscine intérieure. Et quand la fin des deux mois prévus au chalet s'est fait sentir, la pression de boucler le tout a porté ses fruits.

En écoutant les chansons de *Tantale*, il est impressionnant de voir que le groupe a accouché d'un album concis sans s'éparpiller, lui qui n'avait pas les conseils et le deuxième regard d'un réalisateur en studio.


Le premier extrait, *M'en aller*, est un tour de force. Monogrenade réussit à garder le fil en passant d'une introduction aux claviers à un refrain pop à la voix transformée à l'ordinateur, qui débouche sur une *bridge* de cordes classiques et une finale

angoissante. «C'est l'une des premières chansons qu'on a montées *full band*», souligne Marianne Houle.

L'éclectisme est une caractéristique des chansons de Monogrenade, souligne avec raison Jean-Michel Pigeon, dont le chant a des ressemblances avec celui de Louis-Jean Cormier de Karkwa, surtout sur une pièce comme *D'un autre ail*. Des sonorités organiques juxtaposent des échantillonnages électros, et le rock du groupe puise dans le pop comme dans l'instrumental.

Par rapport à *La saveur des fruits*, ça va de soi: *Tantale* est mieux construit et plus étoffé. «On a tellement passé de temps sur ce disque-là. J'ai hâte qu'il sorte», dit François Lessard.





Les femmes de Clémence

2 heures d'entrevues et d'extraits de chansons et monologues avec la participation de : Janette Bertrand, Lise Dion, Evelyne de la Chenelière, Françoise David, Michelle Dumont, Agnes Maltais, Daniel Turcotte et Michel Tremblay.

«Clémence a donné la parole à des femmes de tous les milieux et de toutes les époques. Quand on met bout-à-bout ses personnages, c'est toute l'histoire des femmes québécoises, depuis trois-quarts de siècle, qui surgit. Tout est là: leurs luttes, leurs tiraillements, leurs besoins d'émancipation, mais aussi les tabous qu'elles ont dû déboulonner.»

Bernard Faucher, concepteur-réalisateur

ÉG
Éditions Galuchet inc.

www.clemencedesrochers.ca

En vente chez ARCHAMBAULT

Renaud-Bray

Avec l'accord de la Société Radio-Canada, Première chaîne.

A l'achat du double CD 2 \$ seront versés à la Fondation Les Impatients

BANQUE LAURENTIENNE

présente

La Semaine de la musique JMC

du 26 février au 6 mars 2011

CONCERTS ANIMÉS ET THÉÂTRAUX
pour le jeune public
PENDANT LA RELÂCHE SCOLAIRE

JEUNESSES MUSICALES CANADA

En collaboration avec le réseau accès 2 culture

Programmation en ligne au www.jmcanada.ca

Montréal 514 845-4108

David Jalbert

En Spectacle

ALBUM EN VENTE PARTOUT

10 & 11 MARS 2011

COMPLÈT

SUPPLÉMENTAIRE LE 12 MARS

AU CABARET LE LION D'OR

1676, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL. COIN PAPINEAU

BILLETS : 514-790-1245 SANS FRAIS : 1-800-361-4595

WWW.DAVIDJALBERT.CA




ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

THE LUYAS

À pas de Luyas...

En 2007, on a eu vent de ce groupe à la sortie de *Faker Death*, un album de huit chansons modestement réalisées. Néanmoins prometteuses pour la grande liberté qui y prévalait. On a dû attendre plus de trois années avant la sortie de *Too Beautiful to Work*, excellent album lancé jeudi par The Luyas à la Sala Rossa.

ALAIN BRUNET

En s'informant davantage sur The Luyas, on a eu tôt fait de réaliser que la trajectoire de ses membres était plus qu'enviable.

Le claviériste Mathieu Charbonneau a été débusqué au sein du groupe Tornat, tout comme le corniste Pietro Amato, un natif de Montréal qui a aussi joué dans le Bell Orchestra, à l'instar du batteur et percussionniste Stefan Schneider qu'on avait d'abord repéré dans le groupe de jazz contemporain [Iks]. Originaire de Montréal, la chanteuse Jessie Stein s'est produite au sein de SS Cardiacs alors qu'elle vivait à Toronto. Comme tant d'artistes attirés par la créativité inhérente à la scène montréalaise, elle est rentrée dans sa ville d'origine. Dès lors, elle a pris contact avec Pietro Amato pour lui faire part de son désir de travailler avec lui dans le cadre d'un « projet spécial ».

« Au début, rappelle le batteur, The Luyas se retrouvaient lorsque Pietro et moi n'étions pas en tournée avec le Bell Orchestra. Or, la pause du Bell Orchestra sera beaucoup plus longue cette fois (deux de ses membres, Sarah Neufeld et Richard Parry, font aussi partie d'Arcade Fire), et The Luyas constituent désormais une priorité pour nous tous.

Too Beautiful to Work est le fruit d'une réalisation soignée du Torontois Jeff McMurrich, également propriétaire du label Idée Fixe sur lequel l'album a été lancé. Qui plus est, de prestigieux collaborateurs ont participé à l'album – notamment les violonistes Owen Pallett et Sarah Neufeld, considérée comme membre « externe », ou encore le réputé multi-saxophoniste Colin Stetson.

Par un beau jour de février, The Luyas se sont présentés à quatre dans un café de la Petite Italie. De cette heure passée



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Les membres de The Luyas, Pietro Amato, Stefan Schneider, Jessie Stein et Martin Charbonneau.

« Quand j'ai commencé à aimer la musique, c'étaient les chansons et leur interprétation passionnée qui me touchaient. Ça reste plus important que d'avoir une esthétique propre »

Vu les activités parallèles de Pietro et Stefan, le premier album des Luyas a mis du temps à voir le jour, ses activités sur scène n'ont pas été intenses jusqu'à la sortie de *Too Beautiful to Work*.

avec eux, on retiendra surtout cette observation: voilà un autre groupe indie qui aspire à mêler avantageusement l'audace conceptuelle au caractère viscéral d'une bonne chanson.

« Nous voulions faire des

choses qui viennent du cœur, des compositions assez simples, explique Jessie Stein. Des mélodies assez faciles à comprendre, des arrangements plus bizarres. Quand j'ai commencé à aimer la musique, c'étaient vraiment les chansons et leur interprétation passionnée qui me touchaient. Ça reste plus important que d'avoir une esthétique propre », fait valoir la chanteuse et auteure-compositrice.

« Rien n'y est intentionnel, tient-elle à souligner. Lorsque nous avons démarré The Luyas, nous étions dans d'autres groupes déjà implantés, nous voulions d'autant plus y éviter les règles. »

Sous l'angle référentiel, Mathieu Charbonneau apporte des précisions qui s'ajoutent aux observations sommaires – culture rock, culture folk, notions d'avant-garde contem-

poraine, bruitisme, minimalisme américain, etc.

« L'originalité d'un groupe vient en jouant, dit le claviériste. Ça émerge entre nous. En nous laissant influencer par nous-mêmes. Naturellement, ça part de là. Si la mélodie est forte, si la chanson coule de source, les arrangements collectifs viennent facilement. »

« Il faut jouer ce qui nous est propre, de renchérir Pietro Amato. Il faut trouver ce que chacun peut apporter à une chanson. Il faut jouer en termes de Mathieu, de Stef, de Jessie ou de Pietro. Dans cette même optique, chacun peut jouer de plusieurs instruments. »

Jeudi à la Sala Rossa, le concert-lancement de *Too Beautiful to Work* a été le point de départ d'une longue tournée qui mènera The Luyas aux quatre coins de l'Amérique du

Nord et de l'Europe. Une année assez intense en perspective, prévoit Pietro Amato: « Bien sûr, la performance *live* sera plus énergique et présentera de nouvelles pièces, mais je ne prévois pas de gros décalage entre le studio et la scène. »

En tout, le quartette compte une vingtaine de chansons originales à son répertoire, précise Mathieu Charbonneau: « L'album était fini depuis longtemps, nous avons eu le temps de composer depuis. »

Et pourquoi The Luyas? « Pour rien », tranche Jessie Stein.

Il fallait s'en douter...



Mabika
DRÔLEMENT LIBRE

EN TOURNÉE À TRAVERS LE QUÉBEC !

6 avril	Terrebonne	Théâtre du Vieux-Terrebonne	450-492-4777
8 avril	Gatineau	Salle Odysée	819-243-2525
16 avril	Granby	Palace de Granby	450-375-2262
28 avril	Québec	Salle Albert-Rousseau	1-877-659-6710
29 avril	Trois-Rivières	Cégep de TR / Pavillon des humains	1-866-416-9797
6 mai	St-Jean-sur-Richelieu	Cabaret du Vieux-St-Jean	450-358-3949
20 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
21 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
8 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
9 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
10 juin	Brossard	L'Étoile Banque Nationale	450-676-1030
17 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433
18 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433

LES 1^{er}, 2, 5 ET 30 MARS
THÉÂTRE ST-DENIS 2 / 514.790.1111 / ticketpro.ca

Reservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com
514 845-2322

Juste pour rire
Sur scène

FESTIVAL DE JAZZ 2011 EN TOURNÉE

UN PROGRAMME DOUBLE EXCEPTIONNEL!

Stacey Kent

L'Américaine qui a charmé toute la planète... en français!

Jordan Officer

GAGNANT ADISQ 2010
Album de l'année
Jazz création

Un alchimiste du son

LONGUEUIL 10 mars Théâtre de la Ville, Salle Pratt & Whitney Canada 450 670-1616 • theatredelaville.qc.ca	SAINTE-THÉRÈSE 18 mars Théâtre Lionel-Groulx 450 434-4006 • admission.com	L'ASSOMPTION 25 mars Théâtre Hector-Charland 1 855 790-1245 • admission.com
GATINEAU 13 mars Maison de la culture de Gatineau, Salle Odysée 819 243-2525 • ovation.qc.ca	SHAWINIGAN 19 mars Centre des arts de Shawinigan, Salle Philippe-Filion 819 539-6444 • ovation.qc.ca	BELCÉIL 26 mars Centre Culturel de Belœil 1 855 790-1245 • admission.com
BROSSARD 15 mars L'étoile Quartier DIX30 1 855 790-1245 • admission.com	SHERBROOKE 20 mars Théâtre Granada 819 565-5656 • ovation.qc.ca	SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU 27 mars Théâtre des Deux Rives 1 855 790-1245 • admission.com
SAINT-HYACINTHE 17 mars Centre des arts Juliette-Lassonde, Salle Desjardins 1 855 790-1245 • admission.com	SALABERRY-DE-VALLEYFIELD 24 mars Salle Albert-Dumouchel 1 800 842-5794 • ovation.qc.ca	

MONTRÉAL
VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 MARS, 20h
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245 • ADMISSION.COM

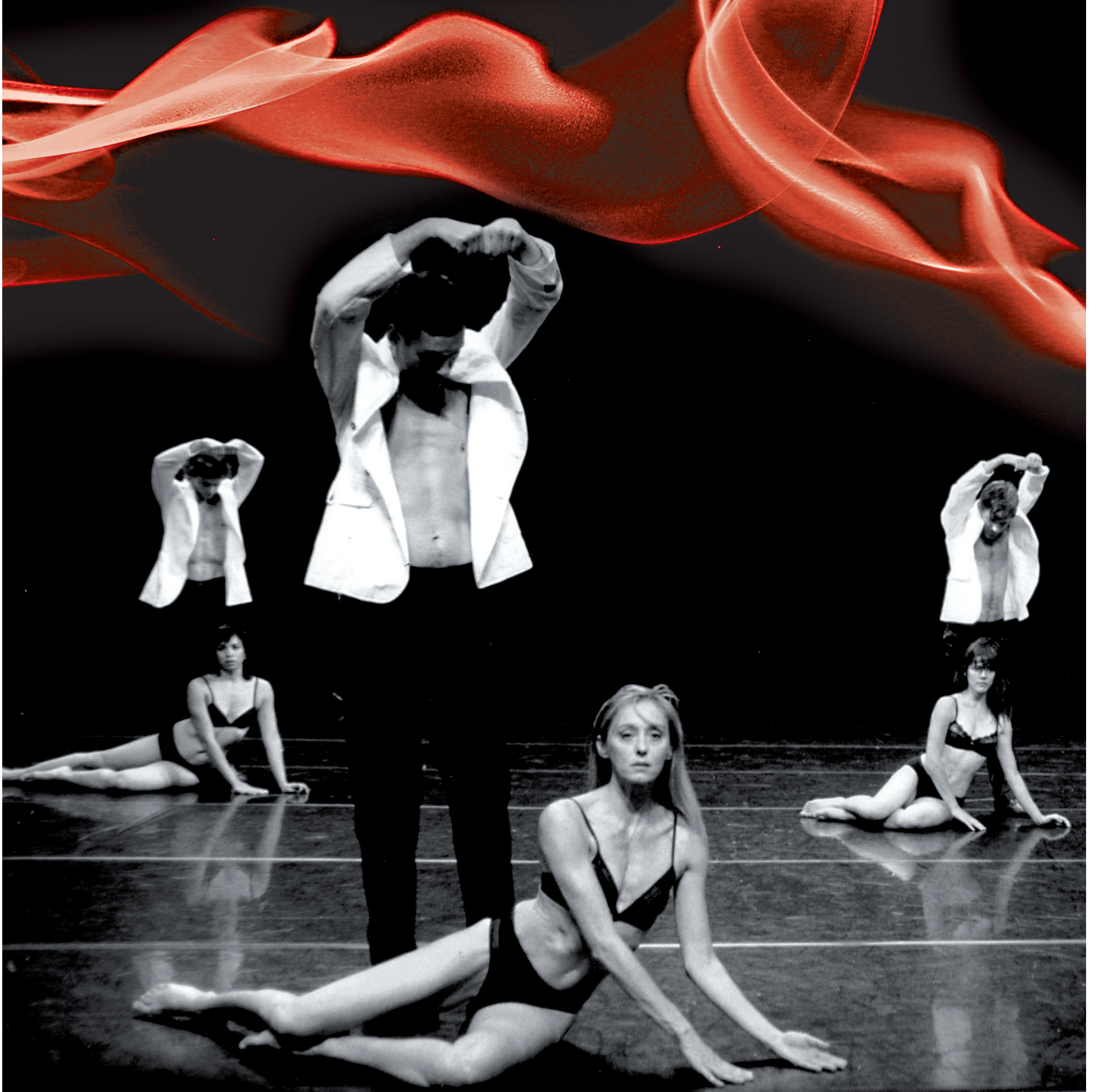
e'Astral
Commandité par astral

MONTREALJAZZFEST.COM

SPECTRA
MONTREALJAZZFEST.COM

ARTS ET SPECTACLES DANSE

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

POUR ADULTES
CONSENTANTS

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le rock et la danse main dans la main : vendredi et jusqu'au 13 mars, présenté en première canadienne à Maisonneuve, *L'Homme à tête de chou* réunit la musique et les paroles de Serge Gainsbourg, chantées et arrangées par Alain Bashung, dans une chorégraphie torride signée Jean-Claude Gallotta.

De la réunion de ces trois talents est né un ballet à la fois sensuel, tordu, troublant, déstabilisant, primal, où la folie et la jalousie dansent avec le désir et la beauté. C'est l'histoire de la jeune et ravissante shampooineuse Marilou, désirée par l'Homme à tête de chou qui, fou de jalousie, la tue et termine sa vie enfermé. Laissez les enfants à la maison...

Créé en novembre en France, cet incroyable amalgame a été reçu avec ferveur par la critique et le public. Étrange hasard : l'œuvre tricéphale sera présenté ici en mars, qui marque à la fois le 20^e anniversaire de la mort de Gainsbourg (le 2 mars 1991) et le 2^e anniversaire du décès de Bashung (le 14 mars 2009). Grâce au chorégraphe Jean-Claude Gallotta, l'Homme à tête de chou est, lui, à jamais vivant. Entretien avec un homme tonique.

La Presse : *L'Homme à tête de chou* est une œuvre assez violente, composée par un homme qui est mort, chantée par un homme qui est mort. Comment avez-vous évité que tout cela ne devienne funèbre ?

Jean-Claude Gallotta : Quand Bashung est mort... Moi, je voulais tout arrêter. Mais Alain m'avait dit : continue, quoi qu'il arrive. Il était persuadé qu'il viendrait au moins voir le spectacle. On a tous cru qu'il le pourrait... C'est vrai que l'œuvre est violente, mais en même temps, elle est un peu ironique, Gainsbourg jouait sur les doubles sens, et puis, la musique est très rythmée : les danseurs amènent donc une énergie solaire, alors que l'œuvre est noire, que la scène est assez sombre, avec une lumière un peu lunaire. On n'est pas du tout dans les paillettes ou le showbiz. C'est plutôt la scène hard rock, un peu sale et très énergique.

Il y a, parmi les danseurs, une chaise sur roulettes vide, qui semble incarner à la fois l'absence de Bashung et sa présence dans la création de l'œuvre. Comment vous en est venue l'idée ?

JCG : Alain devait être sur scène et utiliser ou pousser parfois cette

chaise, qui avait au départ toutes sortes de rôles : c'était d'abord la chaise dans l'asile de fous, puis la chaise du salon Max coiffeur, ensuite une voiture qui roulait pour aller dans la boîte de nuit, puis le fauteuil d'où l'Homme à tête de chou regarde Marilou se masturber, etc. Mais c'était aussi la place d'Alain. Quand il est mort, j'ai refait la chorégraphie sans sa présence à lui, j'ai essayé d'enlever la chaise. Et puis, finalement j'ai gardé la chaise, comme si tout se mélangeait au fond : le triste et le gai, l'ironique et le tragique, la présence et l'absence. C'est étrange, c'est à la fois une espèce d'hommage à la disparition – celle de Marilou, de Gainsbourg, de Bashung – et un rappel de lui vivant... Mais on ne la sacralise pas non plus : les danseurs s'y assoient aussi.

En 1976, Serge Gainsbourg lance son deuxième album concept, *L'Homme à tête de chou*. Pour les besoins de la chorégraphie, Alain Bashung a réinterprété cette œuvre, l'a chantée et arrangée (avec Denis Clavaizolle). A-t-il été question de conserver quelques extraits de la version originale ?

JCG : On aurait pu, et si on m'avait dit de faire quelque chose

avec la version de Gainsbourg, je l'aurais fait aussi ! Mais dès le départ, le producteur qui avait les droits musicaux de *L'Homme à tête de chou* voulait faire un spectacle revisité, avec de nouvelles orchestrations. Quand j'ai été approché, je ne me suis même pas posé la question. Du coup, moi qui possède le disque original de Gainsbourg, je ne l'ai plus réécouté ! Et j'ai dit à Alain (Bashung) : je ne travaillerai la chorégraphie que lorsque tu me donneras une maquette. Surtout qu'il y avait problème au départ : *L'Homme à tête de chou* est assez court, 32 minutes ! On sent que Gainsbourg a voulu tout faire rentrer dans un seul vinyle et du coup, il court-circuite assez vite les musiques. On ne pouvait donc pas développer une chorégraphie à partir de l'original seulement.

Comment Alain Bashung a-t-il procédé, lui avez-vous donné des indications ?

JCG : Ce qui était sûr, c'est qu'Alain ne voulait pas du tout ajouter ou rallonger les textes, il voulait respecter vraiment ce qu'avait écrit Gainsbourg. On s'est donc dit qu'on allait faire des débuts et des fins de chansons

ARTS ET SPECTACLES DANSE



L'Homme à tête de chou, présenté au Centre chorégraphique national de Grenoble.

CÔTÉ GALLOTTA

Il était rock'n'roll bien avant d'adapter *L'Homme à la tête de chou* en hommage aux rock stars qu'ont été Gainsbourg et Bashung. La musique joue un rôle clé dans ses pièces et lui, qui s'est toujours dit non danseur, est souvent présent sur scène, parfois micro à la main, tel un chef d'orchestre.

Étudiant aux beaux-arts, Jean-Claude Gallotta a découvert la danse en 1972, à 22 ans, puis a brûlé toutes les étapes. Formation à New York auprès de Merce Cunningham, entre 1976 et 1978. Dans la foulée, il remportera deux fois le prestigieux concours de Bagnolet, intégrant ainsi ce qu'on a appelé la Magic Generation de la nouvelle danse française, les Bagouet, Chopinot, Marin, Découffé, Larrieu... qui depuis 30 ans ont révolutionné non seulement la danse contemporaine européenne, mais changé l'idée même de la danse et de ses liens avec les autres arts.

Depuis la fin des années 80, Gallotta a creusé son sillon au travers d'une démarche à la fois pérenne et sans cesse revisitée. Mathilde Altaraz, sa compagne et principale collaboratrice, demeure indissociable des quelque 80 chorégraphies concocées, parfois au rythme de deux ou trois par an, depuis 35 ans.



— Aline Apostolska, collaboration spéciale

PHOTO VERA ISO

Jean-Claude Gallotta

CÔTÉ GAINSBOURG

En 1971, l'icône Serge Gainsbourg lance son premier disque-concept, *L'histoire de Melody Nelson*. Cinq ans plus tard, il est de retour avec *L'Homme à tête de chou*. Si les deux disques ne connaissent pas un grand succès, ni critique ni public, à leur sortie, ils sont aujourd'hui considérés comme des albums-cultes, des oeuvres phares du rock français.

Sur le double CD *Best of de Gainsbourg* qui sortira le 8 mars en magasin et en numérique, on trouvera une seule chanson tirée de *L'Homme...*, soit la très reggae *Ma Lou Marilou*. Sur *L'intégrale*, qui devrait être en magasin et en numérique mardi, on pourra bien sûr écouter tout l'album: l'intégrale, dite « exhaustive », comptera 18 CD, soit 284 chansons, dont 15 titres ou versions inédites plus une biographie de 50 pages, des photos, etc., pour un prix avoisinant les 240\$. Pour amateurs d'éclectisme tous azimuts, de la chanson française « classique » au funk, du rock au reggae, du jazz à la musique de film, du classique (il intègre du Dvorák ou du Chopin dans certains morceaux) à la pop... Pas étonnant que, depuis sa mort en mars 1991, il soit certainement l'artiste français le plus repris, y compris par les groupes rock anglais, les jazzmen, les chefs d'orchestres symphoniques... et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta.



— Marie-Christine Blais

CÔTÉ BASHUNG

En 1982, paraît *Play Blessures*, le quatrième album du chanteur rock français Alain Bashung, textes de Serge Gainsbourg, musique de Bashung. Cette collaboration ne se répètera pas, hélas, bien que les deux hommes continuent à se voir (et à boire ensemble!). Si Gainsbourg a transformé la chanson française, Bashung lui a donné ses lettres de noblesse rock: son album *Fantaisie militaire* (2008) a d'ailleurs été déclaré meilleur disque de rock français des 20 dernières années. Depuis le décès de Bashung en mars 2009, les hommages ne cessent d'affluer et un nouvel album doit voir le jour sous peu, avec des reprises de ses chansons par des artistes populaires, notamment *Angora* par Vanessa Paradis (Bashung lui avait composé une chanson pour son album *Bliss*).

Pour en savoir plus sur Bashung lui-même, l'écoute de la série radio *De l'aube à l'aube* est indispensable: on la trouve sur l'internet à l'adresse www.rsr.ch/#/la-1ere/dossiers/alain-bashung-de-l-aube-a-l-aube/. Indispensable, on le répète.

— Marie-Christine Blais

plus longues. Et parfois, il fallait que la rythmique soit plus rapide ou plus lente. Une fois qu'Alain a enregistré sa voix de manière à être sûr de faire du Gainsbourg, comme il disait, Denis Clavaizolle et lui ont travaillé à l'ordinateur sur les musiques, et je leur disais: voilà, ça, c'est trop long, ici, c'est trop rapide, là, il faudrait créer une rupture *soft*... Et on est arrivés comme ça à bâtir une maquette, à partir de laquelle j'ai pu très vite travailler la chorégraphie.

Pourquoi 14 danseurs?

JCG: Je voulais du nombre. Je choisis toujours des nombres pairs pour faire des couples. Mais généralement, je fais plutôt des chorégraphies pour 8 ou 10 danseurs. Seulement, cette fois, je sentais que la musique était très puissante, très forte: il fallait plusieurs danseurs pour l'appuyer. Moi, j'en aurai même pris 20, mais on a fini par s'entendre pour 14. Dans chaque tableau, une des filles devient la Marilou et l'un des garçons, l'Homme à tête de chou. Comme si nous étions tous, en puissance, Marilou et l'Homme...

Les danseuses portent des chemises blanches, des vestons, des jeans, c'est

pour évoquer Jane Birkin, qui avait ce look androgyne dans les années 70?

JCG: Ça a dû me traverser l'esprit, mais pas de façon aussi directe. C'était surtout pour évoquer l'univers rock. Et aussi Patti Smith. J'avais fait un spectacle avant, intitulé *My Rock*, c'est d'ailleurs à cause de ce spectacle, que Bashung a vu en répétition, qu'on a travaillé ensemble – si on n'a pas tout de suite plongé dans *L'Homme...*, c'est justement parce que je finissais de faire *My Rock*. Du coup, ça a déteint sur *L'Homme à tête de chou*.

Pendant votre passage à Montréal, il va y avoir une rétrospective de vos films à la Cinémathèque québécoise, qu'est-ce que cela représente pour vous?

JCG: Du coup, je me rallie à Gainsbourg: lui, ce n'était pas la chanson qu'il vénérât, il aurait voulu être peintre, cinéaste, mais ça ne marchait pas bien. Moi, quand je fais le cinéaste, ça ne marche pas bien non plus! Mais j'ai trouvé une façon de continuer à faire des images: je m'amuse à filmer mes chorégraphies en vidéo. C'est drôle, mais il se trouve que j'ai fait les éclairages de *L'Homme...*, et je me suis régalé à faire des éclairages comme si je

tenais la caméra, avec des zooms, des plans, des panoramiques... C'est tout simple, presque bête tellement c'est simple. Par nature, j'aime bien ce qui est suggéré. J'aurais pu « raconter » *L'Homme à tête de chou*, mais la danse est un art un peu plus poétique que d'autres. Je me suis donc dit: comme tout était vraiment bien raconté dans la musique, on peut se permettre de ne pas la raconter en danse. C'est un peu comme un musicien jazz qui a un thème musical, qui s'en échappe, revient faire trois notes avec le thème, se réchappe. C'est un jeu subtil entre narrer et abstraire. Pour les danseurs, il y avait un tel amour, une telle confiance dans ce projet: travailler avec Bashung, c'était tellement extraordinaire pour eux, tellement unique dans leur vie – du coup, tout le monde acceptait tout. Même les choses les plus osées, même les choses les plus compliquées, les plus difficiles. Tout le monde a joué le jeu avec une gourmandise incroyable, c'était dingue, c'était dingue! Tout le monde était prêt à se flinguer s'il le fallait (rires)! Et tous les soirs, on entend la voix d'Alain, chaude et belle...

L'Homme à tête de chou, au Théâtre Maisonneuve les 4, 5, 10, 11, 12 et 13 mars, et au Grand Théâtre de Québec le 8 mars, à l'invitation de Danse Danse.

Aussi: Rencontre avec Jean-Claude Gallotta le samedi 5 mars, 17 h, dans le foyer de la PDA (gratuit).

Rencontre avec le dramaturge Claude-Henri Buffard, qui collabore avec Gallotta, le jeudi 10 mars, à 12 h 45, à l'UQAM (gratuit)

Hommage à Jean-Claude Gallotta à la Cinémathèque québécoise les 10 et 11 mars.

Infos: www.dansedanse.net

PHOTOS GUY DELAHAYE / PHOTOMONTAGE ALEX BLOUIN, LA PRESSE

NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

8^e édition

170 ACTIVITÉS
108 PROJETS
ART SOUVERAIN
3 QUARTIERS
1 PÔLE

SERVICE GRATUIT DE NAVETTES
MÉTRO OUVERT TOUTE LA NUIT
EN COLLABORATION AVEC **stm**

Ce soir, la nuit vous appartient!

En exclusivité: 2 pages à conserver

Un événement spécial du

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

SUR LE SITE EXTÉRIEUR DE LA FÊTE DE LA LUMIÈRE

DANS LE VIEUX-MONTRÉAL ET SUR LES QUAIS DU VIEUX-PORT

Les Spectacles BMO

Scène BMO, entrée quel Jacques-Cartier
Pour bien démarrer cette nuit unique! Pour la première fois en spectacle extérieur d'hiver gratuit!

Les Événements des Quais du Vieux-Port

DU HAUT DES AIRS!
Le Cirque Capie Diem vous étonnera avec ses acrobaties. Mettant en vedette: Cirque capie diem et les performeurs de la Fête de la lumière.

Pleins feux sur la nuit blanche!

Une fête de lumière et de couleurs donnera le coup d'envoi à la Nuit blanche avec une explosion de chaleur et de joie pour toute la famille!

Les Soirées électro Axa

La sphère AXA
DJ et VJ vous attendent pour vous faire vivre une expérience musicale et visuelle hors du commun.

Le dôme Hydro-Québec

Quais du Vieux-Port
Venez vous réchauffer grâce au dôme chauffant tout en profitant de la féerie du site.

La grande roue BMO et son Monde forain

Entrée quel Jacques-Cartier
La fête foraine de la Fête de la lumière! Grande roue, Koozques de jeux d'adresse et distribution avec les Nomades Urbains!

La patinoire BMO

Bassin Bonsecours
La Patinoire BMO, une bonne recette pour effacer les blues de la froidure!

Le Bistro SAQ

Pavillon Jacques-Cartier
Le Bistro SAQ célèbre la Nuit blanche. Venez vous retrouver, vous rassasier et vous amuser!

L'Oréal Paris présente L'Expo-photo Femmes à l'honneur

Entrée quel Jacques-Cartier
Afin de souligner cette édition spéciale Femmes à l'honneur, le Festival et L'Oréal Paris sont heureux de présenter une expo-photo thématique avec la participation du magazine Châtelaine dans le cadre du projet femmesdeparole.com

Ballon-chasseur

Place des Vestiges
Avec plus de 100 équipes et de 3000 matchs à son actif, la LBQC vous propose de participer, sur 2 terrains extérieurs, à d'excitantes joutes de ballon-chasseur hivernal.

Human Playground

Scène BMO, entrée quel Jacques-Cartier
Venez vous égarer et vous réchauffer grâce à nos ateliers de danse spécialement conçus pour cette nuit mouvementée!

QUARTIER VIEUX-MONTRÉAL ET QUAIS DU VIEUX-PORT

25 Expositions
Pointe-à-Callière
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Les étranges nuits de Montréal

26 Expositions
Basique Notre-Dame
Une nuit sous les étoiles à Notre-Dame

27 Art visuel
Galerie Fantée
Violentement romantique

28 Performance
The Department
Extravagance - Excès - Décadence.

29 Expositions
Centre des sciences de Grandval
Interlude calorifique

30 Centre Culturel Georges-Vanier
Art visuel
Des femmes, la nuit
Danse
Ça va chauffer: danse africaine et djembé

31 Musique
Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours
Chœur Gospel

32 Expositions
Galerie Michel-Ange
Refus global, Riopelle, Barbeau, Leduc, Gauvreau

33 Musique
Le Balcon Cabaret Music-Hall
Lumières sur les femmes immortelles, présentés par Alma Faye Brooks

34 Théâtre
Musée du Château Ramezay
Passions et Scandales

35 Danse
Hôtel de ville de Montréal
La nuit sera chaude! Soirée salsa à l'hôtel de ville

36 Humour
Union Française
Rocombolesque

37 Fantaisies
Kaléidoscope Palais des congrès
Tour de ville de Montréal, en mini-bus
Circuit guidé, halls des hôtels boutiques du Vieux-Montréal
Vieux-Montréal au féminin

38 Expositions
Galerie MX
Surfaces Portantes

39 Théâtre
Hôtel InterContinental Montréal
Sarah Bernhardt, dégustation d'absinthe et poésie!

40 Performances
W Montréal
Une nuit avec Tona

41 Sport
Hilton Montréal Bonaventure
Baignade sous les étoiles

42 Sport
Atrium le 1000 De la Gauchetière
Bal des Bermudas: le party de l'été en février!

43 Expositions
Planétarium de Montréal
Le ciel au féminin

44 Danse
Studio TANGO Montréal
Introduction au Tango Argentin

45 Art visuel
Fondria Darling
L'espace du milieu 2011

46 Art visuel
Galerie d'art Novig
Interaction avec l'artiste

47 Fantaisies
Griffintown
Griffintown: Développement culturel - Développement, arts, musique, performance, histoire et communauté dans Griffintown.

48 Performances
Espace VERRE
Au son du VERRE

49 Performances
Cercle carré
Le Cercle

50 Cinéma
Centre d'histoire de Montréal
Ciné-labyrinthe 2

51 Expositions
DHC/ART
Le grand collectif

52 Art visuel
Atelier Art Bressan
Symphonie en blanc et noir

53 Expositions
AVOCADQ annulé
La trilogie - Un Pop up en 3 temps

54 Performances
Bains Mathieu
Lumière Noire

55 Musique
Cabaret Lion d'Or
Magrejo In Casbah

56 Cinéma
Café Ulysse
La rue à l'image

57 Fantaisies
La Récréation
Nuit ludique 3 Lys

58 Contes, poésie, littérature
Grande Bibliothèque
Le cabaret pas tranquille: Les années de la Révolution tranquille
Le cabaret pas tranquille: les années de la contre-culture
Le cabaret pas tranquille: Et après

59 Performances
Au barbershop
Top mon genre!

60 Performances
Maison de thé Camelia Sinensis
Camellia Masala

61 Cinéma
Cinémaothèque et Cinéma ONF
La nuit, tous les films sont permis

62 Cinéma
Cinémaothèque québécoise
Passé la nuit avec Brigitte Bardot...

63 UQAM
Illumination
Clocher
Prélude

64 Performances
COEX
Promiscuité artistique

65 Performances
Ecole de design
Classe virtuelle

66 Art visuel
Le Galerie de l'UQAM
Fiona Tan, Rise and Fall

67 Performances
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde
Faites cause chez vous!

68 Expositions
Pavillon Judith-Jasmin
à la Cathédrale

69 Expositions
Centre de design
Jazz et bouquiner

70 Performances
Centre de design Décalage 11
Rue Sainte-Catherine
En passant

71 Sport
Centre sportif
Basketball universitaire: Le Rouge et Or de Laval visite Les Citadins de l'UQAM

72 Art visuel
Place Pasteur
Le Rendez-vous d'hiver

73 Musique
Église Unie Saint-Jean
Un concert Eric Whitacre

74 Musique
Métropolis
Bande à part célèbre ses 10 ans. Présenté par SIRIUS

75 Expositions
Club Soda
Karnival V&S

76 Performances
Société des arts technologiques [SAT]
Touchez les lumières de la nuit

77 Expositions
Musée Redpath
Visite à la lampe de poche

78 Fantaisies
Hôtel Le Germain
Visite interactive de l'hôtel-boutique Le Germain

79 Expositions
Musée McCord d'histoire canadienne
Au jeu!

80 Art visuel
Pavillon Sherbrooke de l'UQAM
Capture: Demo Party

81 Humour
Les Katakombes
Night Trap

82 Illumination
La Vitrine
Venez jouer avec le Mur Lumières

83 Expositions
Complexe Desjardins
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

84 Fantaisies
Kaléidoscope
Quartier des spectacles au féminin

85 Performances
Gesù - Centre de créativité
Au Jardin d'Eden

86 Fantaisies
Les Squatch
Le Plateau au féminin

87 Expositions
Métro Place-des-Arts
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

88 Danse
Cinquième salle
Night Shift

89 Théâtre
Théâtre Jean-Duceppe
Premier rôle chez DUCEPPE

90 Expositions
Place des Festivals
Illumination
Bloc Jam - Édition spéciale

91 Illumination
Sphères polaires
Illumination
La Botte Bell

92 Danse
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
Danse
L'Astral
Brésil passion métisse!

93 Expositions
Galerie Louve TD
Exposition d'œuvres d'arts

94 Fantaisies
Médiathèque Jazz La Presse
La mémoire est ici

95 Musée d'art contemporain
Musique
M'Michèle: Insomnies électriques

96 Performances
Théâtre
Performances
WWKA

97 Expositions
Expositions Anri Sala
Expositions
Young & Giroux

98 Expositions
Point de vue sur la Collection: Actes de présence et Bleu
Expositions
Kevin Schmidt: Epic Journey

99 Danse
Studio 303
POP

100 Art visuel
Centre des arts actuels Skol
L'artiste Inconnu

101 Expositions
Ingénieurs Sans Frontières
Nuit sans frontières

102 Art visuel
Galerie Maison Kasini
Papirmasse-à-thon

103 Art visuel
Galerie [sas]
Expositions

104 Art visuel
Galerie d'art contemporain Visual Voice
Salon Créatif

105 Expositions
Galerie PUSH
Le Manuel du Combattant Libre

106 Art visuel
ANPHIM
(2) à 19:59

107 Expositions
520 galerie d'art contemporain
Good Gets Better

108 Performances
Galerie Trois Points
Peinture éclatée avec Mathieu Lévesque

109 Expositions
Diego Piccini da Todì - Visual Art and Memory
Incarnation 2: les algorithmes du devenir

110 Performances
Les Territoires
Flash

111 Performances
Papeterie Nota Bene*
VeitBe Nascht

112 Expositions
Citiz
Maison d'Art de Montréal présente les illustrations de Tim Barnard

113 Musique
Café Campus
Femmes en musique

114 Fantaisies
Kaléidoscope
Le Plateau au féminin

115 Expositions
MAI
Lieu de réchauffement et exposition de Lucie Chan

116 Contes, poésie, littérature
Librairie Gallimard
Une nuit de lectures venues du froid

117 Performances
Coupe Bizarro
Foire Noire

118 Performances
Café Santropol
Une nuit de Guerrilla

119 Musique
Leitza
Art @ Leitza

120 Danse
Air de Tango
Du tango chez Air de Tango

121 Cinéma
La Estrella
L'Alternativa Curto-Circuito de courts-métrages espagnols

122 Danse
Sala Rossa
Tourné: Imprudentes ligue-d'impro mouvement

123 Performances
Studio OFF Interarts
Magie dans le marais

124 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

125 Expositions
Quartier Centre-Est
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

126 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

127 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

128 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

129 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

130 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

131 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

132 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

133 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

134 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

135 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

136 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

137 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

138 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

139 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

140 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

141 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

142 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

143 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

144 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

145 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

146 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

147 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

148 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

149 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

150 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

151 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

152 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

153 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

154 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

155 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

156 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

157 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

158 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

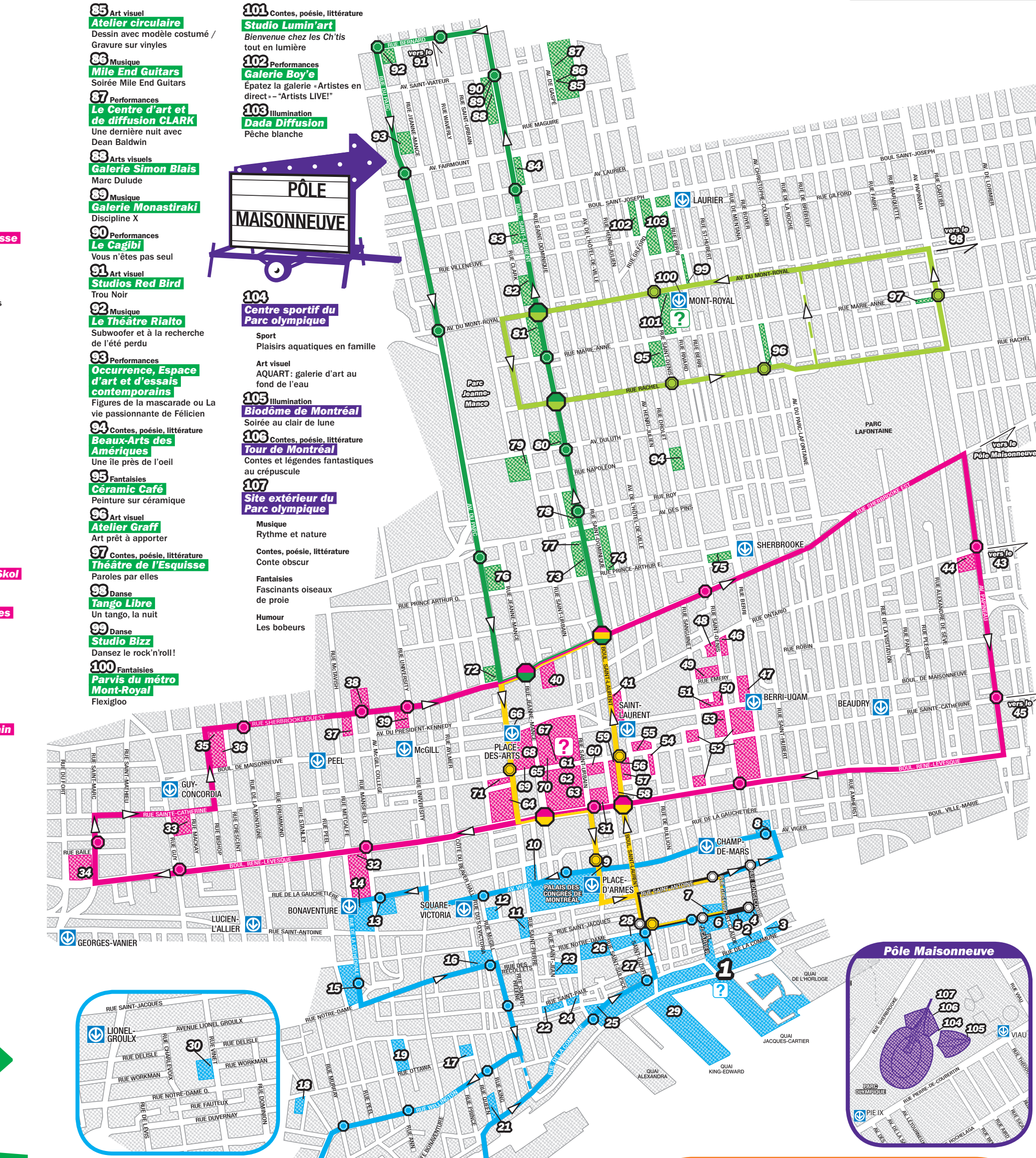
159 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

160 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

161 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

162 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans

163 Expositions
Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
Le transport collectif à Montréal a 150 ans



Une chambre d'hôtel à 50% cette nuit?

Incluant la possibilité d'un départ tardif à 15h! Vous n'avez qu'à vous présenter à la réception d'un des hôtels participants:

HÔTELS À MOINS DE 100 \$ (pour occ. double + taxes)	HÔTELS À MOINS DE 200 \$ (pour occ. double + taxes)
LORD BERRI	LE ST-MARTIN HÔTEL
HOLIDAY INN SELECT	LE WESTIN MONTRÉAL
QUALITY HÔTEL	FAIRMONT LE REINE ELIZABETH
DELTA CENTRE-VILLE	INTERCONTINENTAL MONTRÉAL
DELTA MONTRÉAL	LE GERMAIN
HÔTEL OMNI MONT-ROYAL	LE CRYSAL
HYATT REGENCY MONTRÉAL	LE CRYSTAL
MARRIOTT SPRINGHILL SUITES	HÔTEL PLACE D'ARMES ET SUITES
OPUS MONTRÉAL	
LE SQUARE PHILLIPS HÔTEL	

Aucune réservation à l'avance. Sous réserve de disponibilité. Applicable le 26 février seulement.

Téléchargez l'application Nuit blanche et repérez l'hôtel le plus près de vous.

Dès maintenant! Téléchargez gratuitement l'application mobile Nuit blanche à Montréal

PRÉSENTÉE PAR LA **stm**

Pour iPhone, iPad, iPod touch et Android

Téléchargez ici

ART SOUVERAIN 108 PROJETS

de 18h à 3h

Légende

- Circuit express
- Circuit: Quartier Vieux-Montréal et Quais du Vieux-Port
- Raccourci (après 3h30)
- Circuit: Quartier Plateau-Mont-Royal et Mile-End
- Raccourci (de 20h à 22h)
- Circuit: Quartier des spectacles et Centre-Ville
- Raccourci (de 20h à 22h)
- Circuit Hippomobile
- Arrêts des navettes
- Correspondances
- Kiosque d'information

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



POP
LYKKE LI
WOUNDED RHYMES
★★★★
LL RECORDINGS/
ATLANTIC/ARNER



HIP-HOP
THE STREETS
COMPUTERS
AND BLUES
★★★
679/WARNER



HIP-HOP/FUNK
**ANCIENT
ASTRONAUTS**
INTO BASS
AND TIME
★★★ 1/2
ESL MUSIC

Se réinventer

Les femmes frappent fort en ce début de 2011. On pense à PJ Harvey, Anna Calvi, Adele et, maintenant, à la chanteuse suédoise Lykke Li dont, soyons honnête, nous n'attendions pas grand-chose de plus que la charmante pop stylée qu'elle nous avait déjà servie en 2008 avec *Youth Novels*. Erreur : ce disque-là, en 10 petites chansons, est un électro-choc. Un bond en avant, tant au niveau des textes que des arrangements. Li se fait voir sous son vrai jour de caractérielle assumée qu'on ne pouvait deviner en l'entendant susurrer son succès *Little Bit*. Enregistré à Los Angeles, toujours avec l'ami Björn Yttling (de Peter, Björn & John), le disque s'imprègne autant des influences américaines que britanniques, comme si la bouillante demoiselle s'était astreinte à un régime de The Smiths (comme sur le titre *Sadness is a Blessing*) et d'Emmylou Harris (*Unrequited Love*). Sa pop prend du muscle, flirte avec le rock comme un Tom Waits ou un Nick Cave sait rocker en crochant, alors que Yttling ajoute aux arrangements de l'ampleur, du grandiose et de l'inattendu – ce likimé façon Konono no.1 sur la dansante *I Follow Rivers*, la guitare twang sur un rythme électro de la lugubre *Get Some*. Les textes sont plus croustillants, plus noirs, transformant ses chants d'amour en de terribles et lucides tableaux dépeignant les aléas de la vie à deux. Un disque aigre-doux d'une pertinence inespérée.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Terminus

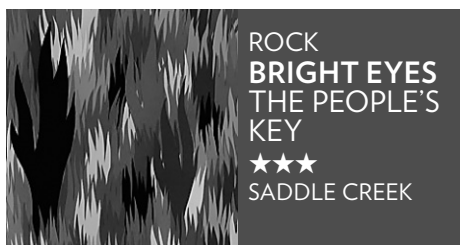
C'est la fin d'une époque pour le rappeur et producteur britannique Mike Skinner, qui promet que *Computers and Blues*, son cinquième album, sera bel et bien son dernier – sous le nom The Streets, en tout cas. Aïnsi, Skinner nous laisse un peu comme il s'était introduit à nous, en récitant ses (souvent) brillantes chroniques du quotidien sur des rythmes électro/pop/grime/rap éclatés. Tout ça, mais en moins bon. Usé, Skinner? *Computer and Blues*, certes meilleur que son précédent et offrant malgré tout quelques très bonnes chansons, est encore loin du génie et de la sensibilité de *Original Pirate Material* ou *A Grand Don't Come for Free* qui ont assis sa réputation. Côté rythmique, ça s'en va un peu partout et surtout du côté de la dance-pop, trafiquée, barbouillée par une foule de collages sonores pas toujours heureux. Les textes? Rien que nous n'ayons déjà savouré avant : un brin de cynisme, de l'autodérision, des réflexions sensibles sur les relations amoureuses et autres récits de soirées de débauche.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Eaux de Cologne

Kabanjak et Dogu sont Allemands, résidents de Cologne, respectables citoyens de la nation hip-hop même s'ils sont blancs de peau. Artisans de très bon niveau, ces DJ/réalisateur ont travaillé sur la matière de Fort Knox Five, Ladybug Mecca (Digable Planets), Zion I, Tippa Irie, Imani ou Bootie Brown (The Pharcyde), c'est dire leur goût. Qui plus est, ces artistes européens sont passionnés de funk, de reggae, de dub. Ça s'entend pendant toute la durée de ce *Into Bass and Time*, qui mêle avantageusement rap, chant, musiques instrumentales et sonorités de synthèse. On notera que le Montréalais DJ Brace a été mis à contribution pour quelques mixes, pendant que l'Anglais Entropik y a tissé quelques arrangements de cordes, ce qui confère un lustre certain à cette musique organique à n'en point douter. Les chanteuses Akua Naru et Phat Old Mamas y glissent quelques mélodies, les MC Azeem, Raashan Ahmad et Monsoon y font syncoper les rimes à souhait. En somme, nous avons entre les oreilles un album diversifié, véritable buffet de nouvelles hybridations groovy. Voilà qui participe au rehaussement des genres dont ces Ancient Astronauts font un usage circonstanciel.

— Alain Brunet



ROCK
BRIGHT EYES
THE PEOPLE'S
KEY
★★★
SADDLE CREEK



FOLK
**EMILIE
CLEPPER**
WHAT YOU SEE
★★★
LA TRIBU/SÉLECT



JAZZ
CONTEMPORAIN
COLIN STETSON
NEW HISTORY
WARFARE VOL. 2/
JUDGES
★★★★
CONSTELLATION



ÉLECTRO
NICOLAS JAAR
SPACE IS ONLY
NOISE
★★★★
CIRCUS COMPANY

Bonne fête!

Un véritable *workaholic*, ce Conor Oberst. En solo, celui qu'on a déjà qualifié de « nouveau Dylan » avait trois albums (plus une pile d'autres EP) à son actif, deux autres avec les projets Monsters of Folk et Desaparecidos, avant que n'arrive le 15 février, jour de son anniversaire, le dixième de son principal véhicule musical, Bright Eyes. Tout ça d'inégale qualité, par la force des choses sérieux nous tentés d'ajouter, mais témoignant d'un talent sûr pour l'écriture. Son étoile ayant pâli, Oberst n'est peut-être plus le Dylan pressenti, mais sa chanson folk-rock n'est jamais dénuée d'intérêt, comme en fait foi *The People's Key*, album qui marque un retour au rock (saveur années 80) et à la lutherie synthétique pour le groupe. Éparpillé, *The People's Key* offre malgré tout quelques moments forts, le punk de *Jejune Stars*, le rock irradiant de *Haile Selassie*, ou encore la plus belle d'entre toutes, *Ladder Song*. Morceau piano-voix seulement, c'est du pur Oberst, lucide et éloquent, à fleur de peau comme on aime l'entendre lorsqu'il se fend le cœur et la tête en solo. En attendant l'album classique dont on le sait toujours capable, une autre agréable carte dans le jeu du jeune auteur, compositeur et interprète.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Un souffle authentique

La dernière chose à laquelle on songe écoutant le folk douillet d'Emilie Clepper, c'est qu'il est l'œuvre d'une fille de la banlieue de Québec. Pas parce que c'est en anglais, mais parce les racines de cet album sont ancrées profondément dans le terroir... états-unien. Il y a d'abord ce ton nasillard, venu du Sud américain. Le glissement discret de la pedal steel. L'attachement au country qu'on devine partout derrière ce folk rarement traversé par une envie de rock. Emilie Clepper, née au Québec d'un père texan, a visiblement des atomes crochus avec son paternel et en a bien digéré les goûts musicaux. Son chant n'a rien d'emprunté. Il possède un souffle d'une grande authenticité et sait faire palpiter ses chansons introspectives. *What You See*, qui a été réalisé par Joe Grass (Lhasa, notamment), se démarque d'ailleurs davantage par son honnêteté que par sa facture esthétique. La plupart des morceaux bénéficient d'arrangements soignés (violin, piano, pedal steel, etc.), couchés sur la guitare acoustique de manière à ne jamais l'étouffer, mais ne débordent pas du cadre attendu. Sauf peut-être dans le cas de la pièce titre qui, propulsée par la batterie haletante de Robbie Kuster, a presque des accents pop. Un bon départ.

— Alexandre Vigneault

Circulaire

Multi-saxophoniste (surtout basse mais aussi ténor et alto) et corniste, aussi clarinettiste en concert, Colin Stetson a découvert un authentique filon musical. On peut lui attribuer une réelle avancée au sein de cette cohorte (minoritaire) de souffleurs qui fondent leur expression sur la respiration circulaire, une technique qui leur évite la pause nécessaire à reprendre leur souffle. Sur scène, récemment à la Sala Rossa, on a fait trop rapidement le tour de ces découvertes, alors que cet album mène l'expérience sonore beaucoup plus loin. La singularité de la prise de son permet au musicien de créer une polyphonie spontanée en solo (deux lignes mélodiques ou plus si l'on compte les harmoniques) ainsi qu'une trame percussive fondée sur l'hyper-amplification des touches de ses instruments. L'excellent mixage (Ben Frost) de ces instruments, auxquels s'ajoutent sporadiquement la voix parlée (la célèbre Laurie Anderson), la voix chantée (Shara Worden, du groupe My Brightest Diamond) et quelques sons captés dans la nature, génèrent un fluide sonore des plus fascinants. Enregistré en temps réel, ce jeu continu exclut toute superposition de prises de son ou filtres électroniques, ce qui laisse pourtant croire parfois à une œuvre authentique de l'ère numérique. Impressionnant.

— Alain Brunet

Jaar allégorique

L'album *Space Is Only Noise* est un incontournable pour les fans de musique électronique. À peine franchi le cap de la vingtaine et voilà quatorze pièces étonnamment inspirées. Diverses sources nous apprennent que ce jeune créateur vit à New York, qu'il est le fils de l'architecte et cinéaste d'origine chilienne Alfredo Jaar, d'où cette culture de cinoche qui rejaille dans les collages intégrés de cet album. On sait aussi qu'il est inscrit à la prestigieuse Université Brown dans le Rhode Island, qu'il aime le créateur électro Ricardo Vilalobos, qu'il s'intéresse au jazz de Keith Jarrett, au piano d'Erik Satie, à Brian Eno comme à John Cage. C'est dire son éducation. Déjà capable d'intégrer les éléments d'un collage, capable de créer un monde qui lui est propre. Extraits d'enregistrements francophones et anglophones, brefs échantillons de Ray Charles, fragments de percussions, greffes de guitares et de violons, voix chantées, voix filtrées, voix exploitant le registre grave ou l'aigu, basses synthétiques extrêmement efficaces, grooves lents, accents soul et jazzy, sorte de house sous tranquillisants, post-trip-hop vachement psychotrope. Hypnotique, viral. Franchement *cool*. Nicolas Jaar est de ces rarissimes *kids* très doués pour l'érection d'un édifice musical aussi substantiel.

— Alain Brunet

LA PRESSE

PARTENAIRE DU SUCCÈS
DE SES ANNONCEURS

Daniel Lemire reçoit le prix RIDEAU Hommage 2011

Le créateur d'Oncle Georges honoré lors de la Soirée des prix RIDEAU

C'est dans une ambiance des plus festives, en ouverture de la 24^e Bourse RIDEAU, que le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques a nommé récemment Daniel Lemire comme le lauréat du prix RIDEAU Hommage 2011.

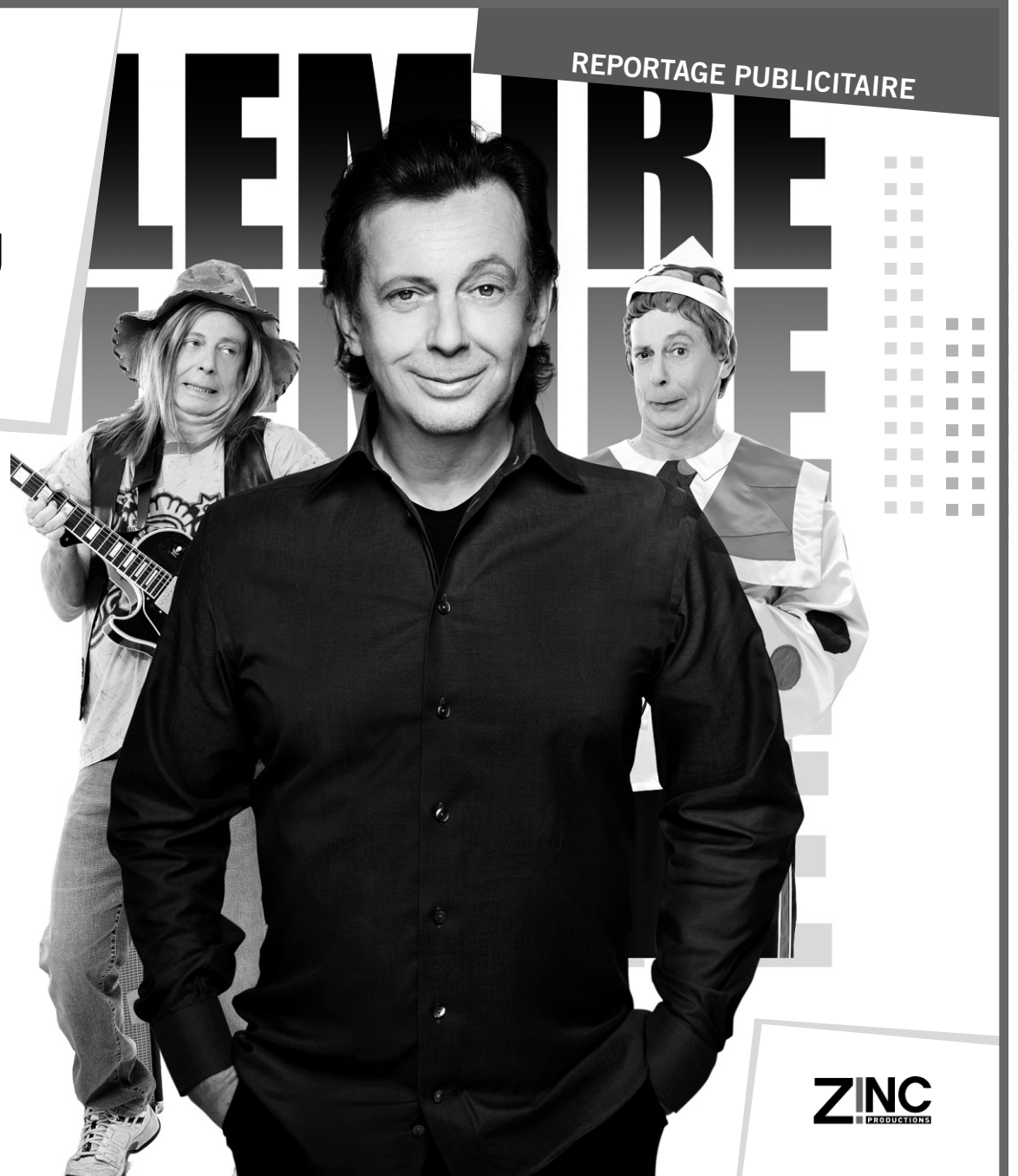
Daniel Lemire pose un regard vif et mordant sur l'actualité et les absurdités de la vie moderne. Avec un immense talent d'acteur, il sait toucher les publics de tous âges.

En lui remettant ce prix, RIDEAU souhaite avant tout l'inviter à poursuivre ce merveilleux travail.

L'artiste est en plein cœur d'une tournée de 250 représentations amorcée à l'automne 2010 et qui se poursuivra jusqu'en 2012.

www.daniellemire.com

REPORTAGE PUBLICITAIRE



ZINC
PRODUCTIONS

MONIQUE FAUTEUX ET SYLVIE TREMBLAY / *Viens, on va se faciliter la vie*

Hélène des trois

En 1992, la chanteuse Sylvie Tremblay et la chroniqueuse-metteur-en-scène-écrivain Hélène Pedneault surprenaient tout le monde avec un très joli spectacle: *Viens, on va se faciliter la vie*, où leurs deux voix et leurs deux univers se mêlaient avec grâce et affection. Près de 20 ans plus tard, Hélène Pedneault n'est plus – le cancer l'a emportée en 2008 –, mais une troisième voix prend le relais: celle de Monique Fauteux. Vendredi, au Gesù, Monique et Sylvie chanteront Hélène et Sylvie...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Est-ce la faute des mots écrits par Hélène Pedneault, affirmant dans un même souffle qu'elle n'avait pas besoin d'être protégée tout en révélant à quel point elle en avait besoin? Est-ce celle de la voix de Sylvie Tremblay, dont la beauté ne se dément pas, quand elle a entonné *Un p'tit air*? Celle de Monique Fauteux qui vient remuer des souvenirs? Toujours est-il que la journaliste s'est mise à pleurer en écoutant un extrait du spectacle *Viens, on va se faciliter la vie* récit, chanté et joué au piano dans un salon, en pleine lumière du matin, loin des projecteurs... C'était juste trop beau, trop touchant, ça «vulnérabilisait» complètement, et le professionnalisme a comme juste sacré son camp, sortie côté jardin.

Sylvie Tremblay, Monique Fauteux et Alain Labonté (relationniste, parolier et fervent supporter de l'organisme Les Impatients) ont décidé de produire cette reprise du spectacle parce que... «Parce que je m'ennuie d'Hélène», dit Alain Labonté. «Parce que personne n'a pris la place de cette belle grande gueule», ajoute Sylvie Tremblay. «Parce que c'était

mon amie», conclut Monique Fauteux. Disparue en décembre 2008, Hélène Pedneault a laissé des centaines et centaines d'amis orphelins. L'an dernier, il y a eu un spectacle musical à sa mémoire au Lion d'or, certains de ses textes ont été lus dans le cadre du festival littéraire Métropolis bleu... Cette fois, c'est bel et bien le spectacle tel qu'imaginé par Pedneault l'écrivain (et incessante idéaliste!) qui sera présenté au Gesù.

«On n'a aucune prétention, explique Sylvie Tremblay, on voulait juste reprendre la mise en scène qu'Hélène avait faite pour ce spectacle qu'on a présenté une couple de centaines de fois à l'époque (entre 1992 à 1995), on avait le goût de faire réenten-

«Le mois de mars devrait être consacré (à Hélène Pedneault), au moins le 8 mars, elle a tellement fait pour la cause des femmes et Mars, c'est le dieu de l'indignation!» – Monique Fauteux

dre ses textes, ses présentations, ses chansons (écrites pour Tremblay, Geneviève Paris, etc.), c'est tout.» «Et puis, le mois de mars devrait lui être consacré, dit en riant Monique Fauteux, au moins le 8 mars, elle a tellement



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Monique Fauteux et Sylvie Tremblay unissent leurs voix pour faire revivre le spectacle conçu par Hélène Pedneault en 1993. «On avait le goût de faire réentendre ses textes, ses chansons. C'est tout», explique Sylvie Tremblay.

fait pour la cause des femmes et Mars, c'est le dieu de l'indignation! Je ne prends pas la place d'Hélène, prend la peine de préciser la discrète Monique, je m'assois juste un peu dans son fauteuil pour qu'on l'entende encore.»

C'est donc à partir d'une copie du programme, tel que

Connue aussi notamment pour son rôle de Béline dans le téléroman *Bouscotte*, Sylvie Tremblay, qui vit désormais à Québec, enseigne l'expression théâtrale à l'université et travaille en photographie. Monique Fauteux, alias «la voix féminine d'Harmonium», est une «coach vocale» particulièrement prisée, et ils sont des milliers à avoir pu apprécier son travail dans *Belles-sœurs* et *La mélodie du bonheur*, pour ne nommer que les deux plus récentes productions auxquelles elle a prêté son talent. Toutes deux jouent du piano, et se relaieront donc pour s'accompagner mutuellement, de la voix et des mains. «C'est comme un repos quand on réussit enfin toutes les deux à se retrouver ensemble pour travailler à notre spectacle, dit Sylvie Tremblay, et ça me fait

plaisir qu'on pratique dans le sous-sol de Monique: Hélène adorait les sous-sols!» «Et, moi, ça m'a fait tellement plaisir quand Sylvie m'a appris que *La mélodie du bonheur* était la comédie musicale préférée de tous les temps d'Hélène», ajoute Monique la réservée. «Ce n'est pas une performance qu'on va faire, reprend Sylvie Tremblay, c'est un spectacle tendre... Veux-tu qu'on t'en fasse un petit bout?»

C'est là que Monique Fauteux et Sylvie Tremblay se sont mises à dire, chanter et jouer au piano un extrait de *Viens, on va se faciliter la vie*, dans un salon, en pleine lumière du matin, loin des projecteurs...

Viens, on va se faciliter la vie, avec Sylvie Tremblay et Monique Fauteux, vendredi, 4 mars, 20 h, au Gesù.

CE SOIR, VIVEZ LA NUIT BLANCHE AU MUSÉE!

Visitez l'exposition
**L'EMPEREUR GUERRIER DE CHINE
ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE**

À moitié prix (billet adulte) – de 17 h à 2 h

DE NOMBREUSES ACTIVITÉS GRATUITES
de 17 h à 2 h du matin

Exposition *Drapeau rouge*: art contemporain chinois dans les collections montréalaises de 17 h à 2 h

Atelier d'art culinaire donné par le restaurant Le Piment Rouge à 20 h, 21 h et minuit (durée 1 h)

Dégustation de thé par Camellia Sinensis de 20 h à 2 h

Dégustation de bière Tsingtao de 21 h à 1 h (jusqu'à épuisement des stocks)

Atelier de calligraphie et réalisation d'une œuvre collective de 20 h à 2 h

Dessin à partir d'un modèle vivant de 22 h à 2 h

DJ FunkyFalz – de 20 h à 1 h

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

La Capitale
Groupe financier

mbam.qc.ca/nuitblanche

Grand donateur

何鴻毅家族基金
THE ROBERT H. N. HO
FAMILY FOUNDATION

metro

astral

le piment rouge

LA PRESSE

AIR CANADA

FESTIVAL
MONTRÉAL
EN LUMIÈRENUIT
BLANCHE
À MONTRÉAL

De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

REJOIGNEZ LES TROUPES AU CENTRE-VILLE EN BUS ET EN MÉTRO. Guy-Concordia Peel

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

INSOMNIE

Du 2 au 12 mars à la Cinquième salle de la Place des Arts

Un an après sa création à Québec, *Insomnie*, de Daniel Brooks, prend l'affiche à Montréal dans une mise en scène de Michel Nadeau. «Le succès de l'entreprise repose évidemment sur les épaules des acteurs, a priori sur celles de Nicola-Frank Vachon. Son John F. est juste assez hébété pour être crédible, mais on sent mal son angoisse. Valérie Laroche, dans le rôle de sa femme Gwen, offre une superbe performance à fleur de peau, tout en subtilité, a écrit l'an dernier *Le Soleil*. *Insomnie* est une pièce déstabilisante. Le texte cru et noir de l'auteur torontois nous confronte au côté obscur de l'âme et nous tend ainsi un miroir dans lequel on n'a pas nécessairement le goût de se regarder.»



Insomnie

IN EXTREMIS

Jusqu'au 12 mars au Rideau Vert.

Avec un synopsis comme celui d'*In extremis*, on s'attend à être plongé dans un climat tendu, et ce, même si les dialogues ne sont pas particulièrement tranchants. Le premier corps-à-corps entre l'agresseur et le personnage joué par Karine Vanasse (qui fait d'abord bonne impression) est assez percutant. Ensuite, le tonus se perd. Rapidement. La mollesse de la direction d'acteurs fait que, le plus souvent, les comédiennes semblent ne pas savoir quoi faire de leur corps.

- Alexandre Vigneault

ELLING

Jusqu'au 26 mars chez Duceppe.

Présentée comme une comédie, *Elling* fait parfois sourire, mais manque de ressort et d'action. Oui, les personnages sont attachants, mais le dénouement est archi prévisible. Difficile dans ce contexte de ne pas décrocher de cette «réinsertion» programmée à l'avance. Guy Jodoin et Stéphane Bellavance offrent tout de même une performance à la hauteur de leur talent.

- Jean Siag

GREG MACARTHUR

Histoires de peurs

L'air du temps est imprégné de petites et grandes peurs, qui vont de la méfiance envers les transactions en ligne à l'appréhension d'un attentat dans les transports en commun. *Réhabilitation* et *Toxique*, du dramaturge Greg MacArthur, s'intéressent à nos craintes et à ce qu'il faut pour nous rassurer. Ces deux pièces prennent l'affiche simultanément à Montréal.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'étanchéité presque complète entre les réseaux anglophone et francophone du théâtre montréalais provoque parfois de curieuses situations. Greg MacArthur a déménagé à Montréal il y a 11 ans avec l'envie de «faire partie de la scène théâtrale québécoise». Or, il lui a fallu attendre plus d'une décennie pour que l'une de ses pièces soit enfin jouée en français dans sa ville d'adoption. On pourra heureusement faire du rattrapage, car en plus de *Toxique*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui, *Réhabilitation* prend l'affiche au Centre Segal.

Greg MacArthur est originaire de Toronto, où il a fait ses débuts comme comédien avant de se consacrer à l'écriture. S'il s'est installé à Montréal, c'est parce que sa vision de la dramaturgie a été marquée par plusieurs auteurs québécois. Il cite d'emblée Daniel Danis, Normand Chaurette et Michel-Marc Bouchard. «Leur

sage un peu comme des films au moment de l'écriture, affichent d'emblée un caractère ouvert. Encore une fois, il fait le lien avec les dramaturges québécois qu'il a aimés et dont les œuvres commandaient rarement un lieu ou un décor précis. «C'est plus ouvert, il y a plus de place pour l'interprétation», juge-t-il, assumant du même coup que certaines productions puissent s'égarer.

Insécurité

Ce qui nourrit Greg MacArthur, c'est le climat social. Certaines de ses pièces, dont *Toxique*, prennent source dans un fait divers. *Réhabilitation*, elle, constitue plutôt une extrapolation de l'obsession sécuritaire héritée des attentats du 11 septembre 2001. Créée au Centre national des arts d'Ottawa au milieu de la dernière décennie, la pièce est campée dans un mystérieux centre de réhabilitation, qui se transforme peu à peu en prison.

Michel Mongeau, Michel



La vision de la dramaturgie de Greg MacArthur a été grandement influencée par les auteurs québécois. PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

tisé, explique le dramaturge. Je voulais réagir à ce qui se passait dans notre société et à ce qu'il advenait de nos libertés individuelles, de nos droits civiques. Je ressentais un désir et une responsabilité d'explorer ça.»

Toxique - ou *l'incident dans l'autobus*, sa plus récente pièce, prend le pouls d'une société qui frise parfois la paranoïa, mais avec plus

sachant pas s'ils devraient rire ou non.»

Contamination

Il y a en effet quelque chose de tragique et aussi de comique dans *Toxique*, pièce où une Hélène (Élise Guilbault), perd les pédales après avoir été victime d'une attaque bactériologique... qui n'a peut-être pas eu lieu. Ici, le quotidien démesurément parasité par la peur a des effets terriblement sournois: il finit par contaminer la vie de toute la famille, à commencer par le mari d'Hélène (Guy Nadon).

L'élément anxigène, dans les deux pièces, flotte dans l'air, à la fois intangible et omniprésent. «On est affecté par notre environnement, même quand on ne s'en rend pas compte. On vit dans des villes, on ressent l'énergie des autres, on est imprégné par leurs anxiétés», estime le dramaturge. D'où cette impres-

sion de ne pas être en contrôle que vivent et qui troublent, de manières fort différentes, les personnages de ses deux pièces.

Greg MacArthur, qui est actuellement auteur en résidence à l'Université de l'Alberta à Edmonton, est rentré à Montréal pour assister aux productions françaises de ses deux pièces. Il se dit en confiance avec les metteurs en scène qui devront porter ses textes à la scène. «Stacey (Christodoulou, qui dirige *Réhabilitation*) et Geoffrey (Gaquère, qui monte *Toxique*) sont très rigoureux. Ils m'ont challengé avec mon travail, assure-t-il. Et je crois que tous les deux saisissent bien ce que j'essaie de dire.»

Réhabilitation, dès ce soir et jusqu'au 10 mars au studio du Centre Segal.

Toxique, du 1^{er} au 26 mars au Théâtre d'Aujourd'hui.

«Quand j'ai écrit *Réhabilitation*, je tentais d'être un auteur plus politisé. Je voulais réagir à ce qui se passait dans notre société et à ce qu'il advenait de nos libertés individuelles, de nos droits civiques. Je ressentais un désir et une responsabilité d'explorer ça.»

travail m'a inspiré, il était différent, peut-être plus évolué que ce avec quoi j'étais en contact chez les anglophones, raconte-t-il. Et leurs œuvres s'appuient sur le texte.»

Ces textes presque sans didascalies qu'il offre aux metteurs en scène, qu'il envi-

Bertrand et Charles Smith-Métellus interprètent trois des pensionnaires et, surtout, trois réactions différentes au régime fasciste qui s'y installe: l'abandon, la rébellion et la dissolution en soi. «Quand j'ai écrit *Réhabilitation*, je tentais d'être un auteur plus poli-

d'humour. «J'essaie de mettre de l'humour dans mes pièces, mais de manière à poser un défi aux spectateurs. J'aime qu'ils ressentent un certain inconfort, qu'ils ne sachent pas s'ils vont assister à une comédie ou à un drame, précise le dramaturge. Qu'ils ne

ELLING

Duo attachant mais prévisible

JEAN SIAG
CRITIQUE

Le roman *Elling* de l'auteur norvégien Ingvar Ambjørnsen a eu un énorme succès lors de sa parution. Pareil pour le film réalisé par Petter Naess, en nomination aux Oscars (en 2002). Et l'adaptation pour la scène londonienne a semble-t-il été applaudie par la critique...

C'est dire à quel point les attentes étaient grandes pour la proposition de la metteure en scène Monique Duceppe, qui prenait ainsi un risque à la fois très grand et très petit...

Deux hommes d'une quarantaine d'années partagent leur quotidien dans un hôpital psychiatrique. Un jour de grande bise, le gouvernement norvégien décide de les «relâcher» afin de les réintégrer dans la société. Enfin, pour voir s'ils en sont capables. On leur paie un appartement en ville et on les observe.

Elling est un «fils à maman», avec un intérêt marqué pour la poésie. Son ami Kjell Bjarne est un «simple d'esprit», puceau de surcroît, obsédé par le sexe. Toute la pièce repose sur la performance de ces rôles de moineaux, débiles légers, interprétés avec beaucoup de générosité par Guy Jodoin et Stéphane Bellavance.

Mais en dépit de la qualité de leur interprétation, la pièce d'Axel Hellstenius et Petter Naess, qui s'étire pendant plus de deux heures et demie (incluant un entracte), manque de souffle, de rythme et de cohérence. De plus, le récit réaliste des deux hommes se heurte à l'in vraisemblance des situations. Comme cette subite rencontre amoureuse entre Kjell Bjarne et sa voisine.

Le rôle du travailleur social menaçant, interprété par Gabriel Sabourin, est également hyper caricatural, comme



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
Stéphane Bellavance et Guy Jodoin, les drôles de moineaux de *Elling*.

pour justifier la paranoïa d'Elling, qui voudrait bien s'en «débarrasser». Aucune empathie, aucune sensibilité, vous en connaissez beaucoup des travailleurs sociaux aussi peu affables?

Et puis, à force de vouloir représenter les nombreux lieux décrits par les auteurs

(l'asile et l'appartement, mais aussi une gare, un resto, un bar, un autre appartement, etc.) la metteure en scène laisse des trous béants derrière elle. Et la «magie» du théâtre n'est pas suffisante pour pallier ces incongruités. Comme cette cloison invisible entre la cuisine et les chambres,

dont on ne tient pas toujours compte...

Il y a bien quelques scènes touchantes, comme lorsque les deux personnages s'offrent leur premier cadeau de Noël, ou alors assez cocasses, lorsque Kjell Bjarne vit sa première relation sexuelle, mais le cheminement des deux hommes est cahoteux; on peine à suivre leur progression et on finit par se lasser des écueils qu'ils rencontrent.

Dans les rôles secondaires, Mireille Deyglun se défend assez bien dans ses multiples rôles de l'infirmière, de la voisine, de la serveuse et de la poétesse, mais Donald Pilon paraît mal à l'aise sur scène, déclamant ses répliques comme pour être sûr qu'on l'entende bien dans la grande salle du Théâtre Jean-Duceppe.

Présentée comme une comédie, *Elling* fait parfois sourire, mais manque de ressort et d'action. Oui, les personnages sont attachants, mais le dénouement est archi prévisible. Difficile dans ce contexte de ne pas décrocher de cette «réinsertion» programmée à l'avance.

Elling, au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 26 mars.

ARTS ET SPECTACLES JEUNESSE

FESTIVAL / Trois jours de Casteliers

Un homme et ses marionnettes

C'est déjà le retour des Trois jours de Casteliers, ce festival des arts de la marionnette qui occupera le Théâtre Outremont du 3 au 6 mars, pendant la semaine de relâche scolaire. Mais contrairement à la croyance populaire, toutes les pièces ne sont pas destinées aux enfants. Deux des cinq spectacles « pour adultes » sont présentés par le marionnettiste australien Neville Tranter, un beau coup de la part de la directrice artistique Louise Lapointe, qui invite les parents... à faire garder leurs enfants.

JEAN SIAG

Il a fondé sa compagnie, Stuffed Puppet Theatre, il y a plus de 30 ans avant de s'établir aux Pays-Bas, où il a créé plus d'une quinzaine de spectacles. Tous pour adultes. De Salomé à Macbeth, en passant par Frankenstein et Hitler, Neville Tranter a toujours employé des marionnettes pour représenter ses personnages, qu'il n'hésite pas à appeler « ses comédiens ».

« Vous savez, nous dit-il au cours d'un entretien téléphonique, les marionnettes sont formidables pour traduire les émotions humaines. À cause de la distance qui se crée entre elles et le public, on peut aller plus loin dans ce qu'on leur fait dire. Elles sont plus délirantes, mais tout aussi crédibles. C'est assez bizarre. Un peu comme lorsqu'on lit une bande dessinée. »

La première pièce qu'il a choisie de présenter aux Trois jours de Casteliers, *Molière*, a été créée il y a une douzaine d'années et présentée dans les plus grands festivals de marionnettes du monde, dont le célèbre festival de Charleville-Mézières, dans le nord de la France.

« Au départ, je pensais adapter une pièce de Molière, mais je me suis dit que ce serait plus intéressant de parler de l'homme de théâtre, Jean-Baptiste Poquelin, et des gens qui l'entouraient à l'époque: que ce soit sa femme, qui était beaucoup plus jeune que lui, ou le roi Louis XIV et sa cour. »

Ses marionnettes de taille humaine, qu'il manipule à vue, représentent donc l'entourage de Molière. Neville Tranter s'attarde notamment à la relation qu'il entretenait avec le roi de France, « semblable à celle qu'ont les artistes d'aujourd'hui vis-à-vis des organismes qui les financent! ». Lui-même interprète le rôle de Toinette, genre de domestique, qui sert Molière. « Tout le monde est le servent de quelqu'un... » dit-il.

Punch & Judy

La deuxième pièce qu'il présente, *Punch & Judy in Afghanistan* est un clin d'œil aux célèbres spectacles de marionnettes « en cabine », qui mettaient en vedette les guignols: Punch et sa femme Judy. Inspirée de la commedia dell'arte, l'histoire originale raconte comment Punch tue sa femme et leur bébé, avant de vaincre l'ennui, la maladie, la mort et le diable. Le personnage est habituellement représenté par un long nez crochu.

L'adaptation de Neville Tranter (créée en 2009) met en scène Oussama ben Laden dans le rôle de Punch, et « une de ses femmes » dans celui de Judy. Mais il y a un autre niveau de lecture puisque le marionnettiste joue son propre rôle, invité qu'il est à donner un spectacle de marionnettes en Afghanistan.

Ses péripéties prennent forme lorsqu'il part à la recherche de son assistant prénommé Émile (*A meal* dans la pièce), dont le chameau est parti à la course aveuglé par le flash

PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE OUTREMONT
Neville Tranter et ses marionnettes.

de son appareil photo. C'est comme ça qu'il fera la rencontre d'Oussama ben Laden, avec qui il prendra le thé dans sa tente.

Plusieurs personnages apparaissent (cette fois avec des marionnettes à

gaine plus petites). Le bébé Oussama, le démon, la mort, un soldat, un Arabe et un journaliste de la BBC. Le marionnettiste quittera sa cabine effrayé par tout ce qui se passe autour de lui.

« C'est une pièce assez drôle, mais en même temps, je parle des dérives et des excès d'un homme devenu incontrôlable. Il n'y a pas de morale dans mon histoire, seulement un commentaire: il est naïf de croire qu'on peut arriver dans un pays et le comprendre, et le changer. » *Punch & Judy in Afghanistan* sera également présentée à Calgary à l'International Festival of Animated Objects.

Molière, le 3 mars à 19 h et le 4 mars à 20 h 30 (avec surtitres français). *Punch & Judy in Afghanistan* le 5 mars à 22 h (en anglais). Au Théâtre Outremont. Pour l'ensemble de la programmation des Trois jours de Casteliers: festival.casteliers.ca Les spectacles sont présentés au Théâtre Outremont et à l'École Paul-Gérin-Lajoie.

À NE PAS MANQUER

> *Le cirque orphelin*, nouvelle création des Sages Fous, compagnie de Trois-Rivières, qui nous a donné *Bizzarium* et *Paradissimo* (des spectacles déambulatoires avec marionnettes géantes). Créée l'été dernier, la pièce met en scène deux chiffonniers-ferrailleurs qui racontent les « contes cruels de leurs cauchemars » avec de plus petites marionnettes cette fois. Pour les enfants de 9 ans et plus. Le 3 mars, à 13h30, le 4 mars, à 14h30, et le 5 mars, à 13h30.

> *Le Cabaret Gainsbourg*, créée au Festival international de la marionnette de Jonquières par le Théâtre Pupulus Mordicus de Québec. Cet hommage musical à Serge Gainsbourg est défendu par des acteurs et des marionnettes qui « sèment la zizanie et la poésie ». Concocté par Anne-Marie Olivier dans une mise en scène de Martin Genest. Pour adultes. Le 5 mars à 20 h.

> *L'anatomie de l'objet*. Ce spectacle présente sept courtes formes axées sur le théâtre d'objets et réunit plusieurs compagnies de théâtre d'ici et d'ailleurs, notamment le Théâtre de la Pire espèce (Francis Monty). Le Sous-marin jaune (Antoine Laprise) et la compagnie française Turak Théâtre (Michel Laubu). Pour adultes. Les 2 et 3 mars à 20h30.

> Si vous avez raté le spectacle *Naissances à l'Espace libre* (du NTE), qui présentait cinq courtes formes, c'est l'occasion de voir une des ces pièces, *Joseph-la-tache*, créée par Catherine Vidal, qui s'est inspirée des installations de Joseph Cornell pour narrer cette surprenante histoire. La pièce de 12 minutes sera présentée juste avant *Molière*, de Neville Tranter. Pour adultes. Le 3 mars, à 20 h, et le 4 mars, à 22 h. – Jean Siag

ANGÈLE DUBEAU
& LA PIETÀJohn Adams *Portrait*

Puissant. Exubérant. Actuel.

aeroplan

Canada

SODEC
Québec

SELECT

CLASSIQUE
EMPORTER
ANALEKTA.COMLA RENCONTRE AU SOMMET DE 3 GÉANTS
DE LA SCÈNE CULTURELLE FRANÇAISE,
L'ÉVÉNEMENT DANSE-MUSIQUE DE L'HIVER !GALLOTTA
GAINSBOURG
BASHUNG

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

L'HOMME À TÊTE DE CHOU

JEAN-CLAUDE GALLOTTA • SERGE GAINSBOURG • ALAIN BASHUNG

4 • 5 • 10 • 11 • 12 MARS 2011, 20 H
13 MARS 2011, 14 H

THÉÂTRE MAISONNEUVE

AVEC
14 DANSEURSDANSE
DANSE
SAISON
2010-11

LA PRESSE

DANSE
DANSE.NET
Billets à partir de 28,35 \$ (incluant redevances, avant frais de service
et taxes – aucuns frais de service si achat en personne au guichet)la placedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES JEUNESSE

BENOÎT ARCHAMBAULT

Délirons
avec Benoît

On le connaît comme le claviériste et trompettiste de Mes Aïeux, mais beaucoup moins comme auteur-compositeur-interprète pour enfants, même si son premier album jeunesse est paru avant les grands succès du groupe. Cela pourrait bien changer avec *Les pourquoi*, qui est presque autant le projet d'un stand-up comique que d'un musicien.

MARIE-CLAUDE GIRARD

Fou, drôle, voire gentiment délirant, ce nouveau livre-disque illustré par la plume un brin déjantée du duo Fil et Julie, est sans doute celui qui ressemble le plus à Benoît Archambault.

Fou comme le rouquin peut être lorsqu'il joue avec ses garçons de 7 et 10 ans ou lorsqu'il invente les personnages préhistoriques «Râw et Awràâ», avec le réalisateur et musicien Simon Proulx, au «Studio Pantoufle» de Saint-Colomban. Studio tout confort que Proulx a aménagé dans son sous-sol, doit-on comprendre, mais qui offre aussi toute la rigueur nécessaire à un véritable projet musical.

Au fil des spectacles et de ses trois albums, Benoît Archambault a peu à peu épuré son propos pour se rapprocher davantage de celui qu'il est dans la vie, plus mature dans le ton et dans l'humour, qu'il ne veut ni trop gnan-gnan ni prêchi-prêcha. Cette nouvelle formule mélangeant sketches fous et chansons plus sages est

«le compagnon idéal de vos voyages en voiture» ! dit-il à la rigolade. «C'est beaucoup ce que j'aimerais entendre. Pour moi, c'est ça le bonheur, donner un spectacle et voir les parents rire et les enfants aussi, mais pas nécessairement aux mêmes places. C'est une célébration de la famille.» Ainsi, l'âge du public cible a sans doute évolué avec celui de ses fils. «Avoir des enfants, c'est un bel atelier de création. Pour moi, ça s'est avéré un

«Pour moi, le bonheur, c'est donner un spectacle et voir les parents rire et les enfants aussi, mais pas nécessairement aux mêmes places. C'est une célébration de la famille.»

super laboratoire», dit-il.

Ses sketches, dans lesquels il joue au maître de cérémonie répondant aux questions des enfants (pourquoi on a un prénom? comment on fait pour grandir?) rappellent ceux de François Pérusse ou de Philippe Laguë, à la radio de Radio-Canada. D'ailleurs, Benoît Archambault imagine



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Les influences musicales de Benoît Archambault sont nombreuses et se font entendre sur ce disque.

très bien une émission de radio issue des *Pourquoi*, ou de ses suites à venir.

Sur une base folk et pop, la musique prend des accents *barber shop* dans la chanson thème, emprunte au blues ou au bon vieux rock'n roll d'antan, de même qu'à la chanson pop française, dans un clin d'oeil à Gérard Lenorman dans *Une*

contrebasse, mandoline, saxophone, clarinette... On a affaire à de vrais instruments et de vrais musiciens.

Quand il ne travaille pas avec Mes Aïeux – qui répètent ces jours-ci en prévision d'un nouvel album –, ou ne compose pas pour les enfants, Benoît Archambault enseigne la musique dans une école primaire de la couronne nord. C'est d'ailleurs en dirigeant une chorale d'enfants, il y a longtemps, qu'il a compris qu'il avait le tour avec les jeunes et surtout, qu'il avait du plaisir à faire de la musique pour eux. Après chaque répétition, au cours de laquelle il faisait découvrir Vigneault et d'autres grands de la chanson québécoise, il présentait une chanson inspirée du quotidien des enfants. Bien vite, il s'est bâti un répertoire. Il en fait un premier disque, en 2002, puis un spectacle.

À 12 ans, il s'amusa déjà à composer avec son grand frère François (le dramaturge

et auteur). Et il était déjà un compositeur-interprète qui courait les concours (Cégeps en spectacle, Granby et Petite-Vallée, qu'il a remporté en 1998), quand il a rejoint le groupe de trad formé par son frère Stéphane.

À moins d'être la coqueluche, les artistes qui choisissent de travailler pour le jeune public ont souvent du mal à retenir l'attention médiatique, constate Benoît Archambault. Il en est bien conscient, mais pas moins excité à l'idée d'entreprendre une nouvelle série de spectacles le 13 mars, à Sainte-Marie de Beauce. À une échelle bien moindre, on s'en doute, que celle à laquelle Mes Aïeux l'ont habitué.



JEUNESSE
BENOÎT
ARCHAMBAULT
LES POURQUOI
DISQUES VICTOIRE
EDITIONS S.B.

Arion

Orchestre Baroque

—
direction artistique
Claire Guimond

Le Sanguin et le Mélancolique

11 Mars 2011 à 20h
13 Mars 2011 à 14h

Salle Redpath, 3461 McTavish

Chef invité :

Mahan Esfahani, claveciniste
« exceptionnellement doué », *The Time*.

Soliste :

Claire Guimond, flûtiste
« Claire Guimond donne une performance virtuose », *The Early Music Review*.

514-355-1825 www.arionbaroque.com

POWER CORPORATION DU CANADA

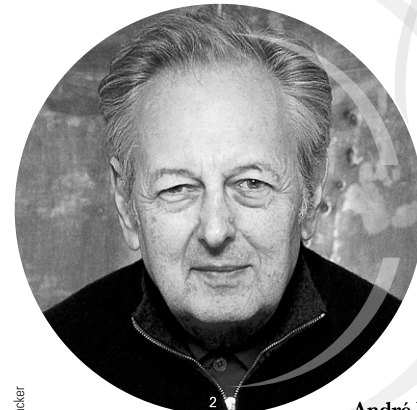
LA PRESSE
cyberpresse.ca

99

Conseil des arts
et des lettres
QuébecConseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the ArtsCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉALDAME KIRI TE KANAWA, SOPRANO
ANDRÉ PREVIN, CHEF D'ORCHESTRE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE NHK, TOKYO

Programme

Takemitsu : *Green*
R. Strauss : *Quatre derniers lieder*
Prokofiev : *Symphonie n° 5*



Photos : 1. Michael Wilson, 2. Mats Bäcker



«...musicalité magique qui donne à la diva
sa noblesse autant que son titre de Dame.»
Andre Peyregne

André Previn est un chef d'orchestre, compositeur
et pianiste de grand renom, récipiendaire du
Grammy Lifetime Achievement Award 2010.

18 mars • 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

SÉRIE CLASSIQUE

Mercedes-Benz
Le meilleur ou rien.laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112LA PRESSE
cyberpresse.ca

99

50

LIBYE

ENTRE MER ET DÉSERT

Sur scène
Anne-Sophie Tiberghien

L'ASSOMPTION
Théâtre Hector Charland
27 et 28 février

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
1^{er} au 6 mars

LA PRAIRIE
École de la Magdeleine
7 et 8 mars

PIERREFONDS
Polyvalente
9 mars

ISTANBUL

FAITS ET REFLETS

Sur scène
Olivier Berthelot

LONGUEUIL
Salle Pratt @ Whitney Canada
13 au 19 mars

LAVAL
Salle André-Mathieu
22 au 31 mars

LA PRAIRIE
École de la Magdeleine
4 et 5 avril

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
10 au 15 mai

BRÉSIL

UN JARDIN POUR LA PLANÈTE

Sur scène
Mario Introia

MONTRÉAL-NORD
Cégep Marie-Victorin
22 au 24 mars

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
29 mars au 3 avril

LONGUEUIL
Salle Pratt @ Whitney Canada
4 au 10 avril

LAVAL
Salle André-Mathieu
12 au 21 avril

Ces conférences sont aussi présentées à : Gatineau - LaSalle - Lévis - Québec - Sainte-Foy - Sainte-Thérèse - Sherbrooke - Trois-Rivières - Varennes.

LES GRANDS
EXPLORATEURS
Le voyage par l'image

Réservez au 514.521.1002 • sans frais 1 800.558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

Groupe
Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

clubvoyages

LA PRESSE

514-355-1825
1-800-361-1000
www.cyberpresse.ca

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Il semble que la photo de la ministre de la Coopération internationale Bev Oda, publiée dans nos pages le 17 février dernier, ait fait beaucoup réagir nos lecteurs. Plusieurs y ont vu une ressemblance avec le défunt chanteur Roy Orbison. Effectivement, on pourrait voir un air de famille dans le style de la coupe de cheveux, les lunettes fumées rétro et le profil du visage. Merci à Pierre Yves Larose, Marc Lebel et Marc-André Domingue pour la suggestion.



Bev Oda



Roy Orbison

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

MARIA ARAGON
Un Justin Bieber serait-il en voie d'éclorre? La chanteuse Maria Aragon de Winnipeg, âgée de 10 ans, fait beaucoup parler d'elle depuis une semaine alors que la vidéo où elle reprend le succès *Born This Way* de Lady Gaga, relayée sur Twitter par Lady Gaga elle-même, a été visionnée plus de 11 millions de fois. La jeune fille est devenue si populaire qu'elle a été invitée à chanter en duo avec Miss Gaga le 3 mars prochain au Air Canada Center de Toronto. Une étoile est née.



Maria Aragon
PHOTO PC

STEVE STOUTE

Vous ne connaissez probablement pas Steve Stoute. Mais vous avez sûrement entendu parler de l'histoire de l'agent du rappeur NAS qui a payé une pleine page de publicité dans le *New York Times* de dimanche dernier afin de critiquer les gagnants des derniers Grammy. Stoute, qui aurait payé 40 000 \$ pour ce coup de gueule, dénonce le fait que des artistes populaires comme Justin Bieber et Eminem ont été ignorés au profit d'Arcade Fire et Esperanza Spalding. Désolant.

ILS, ELLES ONT DIT

« Je pense que je suis la personne idéale pour ce show-là. J'ai pas d'orgueil, je pense que mon taux d'autodérision est très élevé et j'ai fait vraiment de TRÈS mauvaises choses. »

— Patricia Paquin justifiant sa présence sur le plateau (*Les enfants de la télé*).

« Ce n'est pas moi qu'elle aime, c'est mon père! »

— Enrique Iglesias pariant que la mère de Dany Turcotte, présente dans l'assistance, est plus fan de Julio Iglesias que de lui (*Tout le monde en parle*).

« C'a été aussi dangereux que l'Égypte, ça! »

— Jean-François Lépine, se remémorant la rédaction de la biographie de sa belle-mère, Janine Sutto (*Tout le monde en parle*).

« Est-ce que c'est encore "in" pour un gars aux cheveux longs de se sortir la couette par le trou de la casquette derrière la tête? »

— Patrick Groulx se questionnant sur Twitter.



Enrique Iglesias
PHOTO AP

LA PHOTO D'HERBY



Marie Tifo et Pierre Curzi, qui étaient cette semaine des festivités du 25^e anniversaire du *Déclin de l'empire américain*, feront une autre belle sortie ce soir dans le cadre de la nuit blanche de Montréal en lumière. Ils incarneront à partir de 23 h sur la scène du TNM, Pauline Julien et Gérard Godin dans le spectacle *La Renarde et le mal peigné*: une lecture des lettres d'un des couples les plus passionnés et engagés du Québec. Ces correspondances entre la chanteuse Pauline Julien et le journaliste-député-poète Gérard Godin, interprétés par le couple Curzi-Tifo, promettent d'être émouvantes, nous a dit la metteur en scène Lorraine Pintal. Au TNM ce soir, à 23 h.

LES ÉVÉNEMENTS
PREMIÈRES
LOGES
CINEPLEX

UNE FOULE D'ÉVÉNEMENTS SUR LE GRAND ÉCRAN

National Theatre Live
Le meilleur du théâtre britannique diffusé en direct dans les salles de cinéma partout dans le monde.

Danny Boyle dirige
Frankenstein
une nouvelle pièce de Nick Dear, d'après le roman de Mary Shelley

À L'AFFICHE UNIQUEMENT DANS LES CINÉMAS
LE 17 MARS
Nouvelle présentation le 31 mars

Sick & Mike's Sick & Twisted Festival of Animation
Deux soirs seulement!
2 et 7 mars

Visitez CINEPLEX.COM/EVENEMENTS pour des billets et les cinémas participants

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVASION

©Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence.

La Place des Arts présente
en collaboration avec Dans un Jardin

KODO
TAMBOURS DU JAPON

« On est à court de superlatifs pour décrire la puissance primitive et la sublime virtuosité du Kodo. »
Chicago Tribune

SUPPLÉMENTAIRE
5 MARS

Kodo 30^e Anniversaire
One Earth Tour 2011 North America
4 mars • 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112
Dans un Jardin. ARTISANS DU BIEN-ÊTRE
LA PRESSE cyberpresse.ca
50^e ANNIVERSAIRE

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR / DVD

STÉPHANE POIRIER / *La tournée de A @ Z*

Généreux alphabet

Humoriste et comédien apprécié des jeunes fans de *Vrak La vie*, Stéphane Poirier a de la suite dans les idées. Il sera en tournée, du 1^{er} au 31 mars, dans 26 villes du Québec dont les noms commencent par chacune des lettres de l'alphabet et versera 50% de ses gains à une fondation qui vient en aide aux soldats canadiens revenus au pays loin d'être morts de rire...

ÉRIC CLÉMENT

Alma, Berthierville, Châteauguay, Drummondville... Obsédé des classements par ordre alphabétique – « Je classe tout de A à Z chez moi! » –, l'humoriste Stéphane Poirier présentera en mars son premier one man show en s'arrêtant dans 26 villes, passant de l'une à l'autre, de A à Z.

Premier arrêt: le 1^{er} mars, à Alma. Dernier spectacle à Saint-Zénon le 31 mars. Montréal l'accueillera au Petit Medley le 15 mars et Québec, le 19 mars. L'humoriste s'arrête dans les grandes villes, mais aussi dans les plus petites. « Je voulais aller dans des coins où les humoristes, généralement, ne vont pas beaucoup, dit-il. Dans des salles de 100 à 400 places: sous-sol d'église, salle de mairie, érablière, même un vignoble. »

L'humour de Stéphane Poirier, âgé de 31 ans, en est un d'observation, énergique et grand public. Fasciné par la présence scénique des humoristes américains Dane Cook et Jerry Seinfeld, il s'apparente chez nous au dynamisme



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Stéphane Poirier veut promener son spectacle dans lieux où les humoristes ne vont pas souvent.

des Patrick Groulx, Dominic Paquet et, bien sûr, Louis-José Houde.

Sorti de l'École nationale de l'humour en 2003, Poirier a participé à plusieurs galas Juste pour rire, a animé des soirées, comme la relève à Vox pendant deux ans, avant de devenir le «voisin» de Jean-François Mercier dans *Un gars, le soir*, à V.

De quoi parle-t-il dans ce show qui ne propose que du nouveau matériel, révisé par le script-éditeur Pierre Fiola? «Du comportement humain, dit Stéphane Poirier. C'est très imagé. Ce n'est pas absurde: je suis plutôt terre à terre dans la vie!»

Il parle aussi de son frère

ainé, ex-militaire des forces armées canadiennes, revenu assez amoché psychologiquement de missions en Yougoslavie quand il était dans la vingtaine.

«Il a eu un syndrome post-traumatique, mais là il va mieux, il n'est plus dans l'armée. Il a eu des amis bien plus malades que lui. Sensibilisé à ce problème, j'ai décidé de donner 50% de mes gains à la Fondation de l'hôpital Sainte-Anne, qui vient en aide aux anciens combattants. Je ne fais pas ce métier pour l'argent. Je suis peut-être trop généreux, mais je voulais appuyer une cause qui me touche.»

Le spectacle qui correspond

à la lettre X est encore un mystère. Mais compte tenu de son don à la fondation, on peut supposer qu'il aura lieu dans une caserne ou un autre bâtiment militaire. Si l'armée a le sens de l'humour.

Actuellement, les ventes de sa tournée vont bien. Grâce aux réseaux sociaux, aux hebdomadaires locaux qui ont vite relayé l'information et surtout à son site internet (www.stephanepoirier.com), très bien fait, notamment avec des vidéos très drôles qui racontent une histoire comme une bande dessinée. «On a travaillé fort avec Junior Girardeau pour créer ces vidéos, dit-il. On veut d'ailleurs créer des vlogs durant la tournée, c'est-à-dire des vidéos-

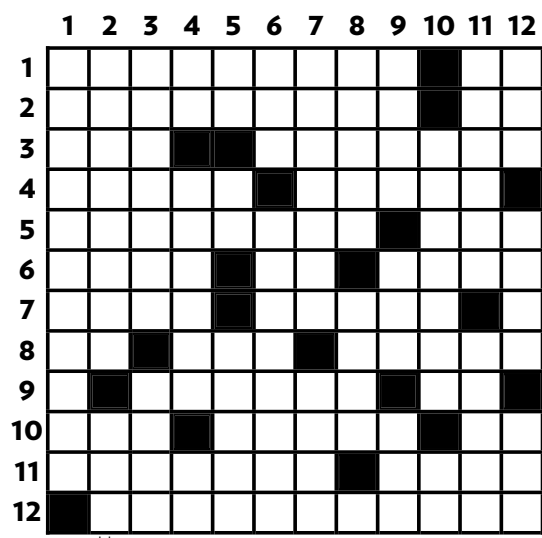
blogue quotidiens avec des anecdotes de la tournée.»

Stéphane Poirier a aussi fixé le prix d'entrée à 20\$, taxes comprises. «Pour que ce soit accessible au plus grand nombre de gens», dit-il.

Autre signe de sa générosité, il a décidé de donner un «deux billets pour le prix d'un» quand le prénom de l'acheteur commence par la même lettre que la ville visitée. Si la tournée est un succès, il songe à prolonger l'aventure l'automne prochain dans de nouvelles villes... même si l'alphabet est déjà complet.

La tournée de A @ Z, de Stéphane Poirier, au Petit Medley, le 15 mars.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Elle chantera à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 27 février – Dialecte chinois.
- Réalisatrice de *Qu'un seul tienne et les autres suivront* – À la mode.
- Prénom de l'interprète

de Marcel dans *Les boys* – Couleur verte.

- Il est employé comme solvant – Anneaux de cordages.
- Divinité champêtre – ... Cruise.
- On y met des bûches – Ancien Testament – Partie du corps.

- Sorties – Rôle de Martin Matte dans *Caméra café*.
- Avant J.-C. – Ensemble des techniques informatiques utilisées pour la conception d'un produit nouveau – Partie d'une bicyclette.
- Intensité d'un son – Éprouvé.
- Préfixe – Lisières de bois – Il est employé dans l'industrie des vernis.
- Petit pain fin et friable – Réserve.
- Préparé à des exercices de façon excessive.

VERTICALEMENT

- Elle joue dans *Quelque part*, de Sofia Coppola.
- Dieu celte – Légumineuses.
- Marqué de traits parallèles – Intention.
- Initiales de celui qui faisait Hector dans *Terre humaine* – Auteur de l'opéra *Cedipe* – Parti politique russe.
- Note – Dieu représenté sous la forme d'un homme à tête de faucon – Poisson voisin de la sardine.

SOLUTION de la semaine dernière



- Monogramme grec de Jésus – Un des comédiens qui jouent dans la pièce *Elling*, au Théâtre Jean Duceppe jusqu'au 26 mars.
- Fleuve né dans les Carpates – Donne pour vrai ce qu'il sait être faux.
- Style – Vétuste.
- Cupidon est son équivalent romain – Il a l'esprit borné – Centre d'hydrothérapie.
- Queue – Rigolé.
- Une des vedettes du film *Des hommes et des dieux* – Héros créé par Maurice Leblanc.
- Unique – Brouillé – Affaibli par l'âge.

SÉRIE DVD

30 Rock – Season 4

SONIA SARFATI

Ça frappe toujours vers la fin du mois de février. On a beau aimer l'hiver, il y a ce blues qui s'installe alors que la peau, en manque de soleil, vire un peu au vert. C'est habituellement là que le besoin se fait sentir. Celui de rire en bonne compagnie. Ce qui peut signifier les docteurs de *Scrubs*, les geeks de *Big Bang Theory*... ou encore l'équipe de *TGS with Tracy Jordan* que dirige la bien nommée Liz Lemon – Tina Fey, qui peut en effet mettre de l'acide dans ses répliques – dans *30 Rock*.

Oui, la quatrième saison (22 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais) est sur le marché depuis plusieurs mois, mais c'est maintenant le meilleur temps pour la consommer! Pour rire jaune... dans le sens jaune soleil.

Parmi les pistes que l'on y suit: Jack (Alec Baldwin) est écartelé entre deux amours (la rousse Julianne Moore et la blonde Elizabeth Banks), flirte avec l'idée de devenir papa, reçoit un héritage qui a du panache (plus encore que lui) et se met à croire à une possible vie après la vie; Liz découvre qu'elle est passée à un cheveu d'être la fille de Buzz Aldrin, rencontre un pilote d'avion qui ressemble pas mal à Matt Damon et «revisite» ses amours passés; Jenna devient la copine «officielle» de James Franco – qui en a une autre, moins... publiquement affichable, dans le placard – et passe une audition pour *Gossip Girl*... mais pas pour le rôle qu'elle imaginait; Tracy fouille loin loin loin pour trouver ses racines et ne parvient plus après à s'en dépêtrer.

Et ainsi de suite, au fil d'épisodes où les *guest stars* se font offrir des contre-emplois souvent très drôles. Le tout se terminant sur trois mariages, mais pas d'enterrement. Et un «suspense» terrible pour qui a succombé au charme naïf – et inquiétant – de Kenneth (Jack McBrayer, impayable), dont le poste est en péril. *30 Rock* sans lui, on a le blues juste à y penser. Zut, retour à la case départ!



30 ROCK 4

CRÉÉE PAR TINA FEY. AVEC TINA FEY, ALEC BALDWIN, JANE KRAKOWSKI, TRACY MORGAN, JACK MCBRAYER, SCOTT ADSIT, JUDAH FRIEDLANDER.

★★★ ½

CÉLÉBRITÉS...



En Prélude à leur mariage, Christine Pelletier et Guillaume Richard-Daigneault auront le plaisir de célébrer leurs fiançailles, entourés de parents et amis, le samedi 19 mars 2011.

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans
LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ART SOUTERRAIN

Symphonie d'art en sous-sol

Malgré la perte de l'appui financier de Québec et d'Ottawa, le troisième Art souterrain prend de l'ampleur: 6 km de tunnels et d'espaces du sous-sol montréalais accueilleront cette année 108 œuvres de 125 artistes.

ÉRIC CLÉMENT

Le premier Art souterrain avait disposé des œuvres sur 2,8 km de couloirs, de salles et d'espaces de la ville souterraine. L'an dernier, le réseau s'étendait sur 4 km. Cette année, s'ajoutent la gare centrale, le complexe Desjardins et la Tour de la Bourse aux lieux précédents. «On essaie de créer un réseau bien soudé avec des administrateurs qui s'ouvrent à l'art dans des endroits très insolites pour eux», dit Frédéric Loury, fondateur d'Art souterrain et propriétaire de la galerie SAS.

Guidées par des étudiants en histoire de l'art, des visites gratuites seront organisées deux fois par jour (une en anglais, une en français) pour découvrir l'exposition. «Une application iPhone sera lancée pour mettre à la disposition des gens des outils et des informations sur les œuvres», dit M. Loury. Un audioguide sera également disponible.

Un pique-nique aura lieu le 9 mars, activité «champêtre» payante qui permettra aux participants de parler art et de passer un bon moment avec les œuvres. Environ 60% des artistes présents ont été invités à participer. Les autres sont passés par un processus de candidature.



PHOTO FOURNIE PAR ART SOUTERRAIN

Cette œuvre de Shayne Dark, *Tangle Wood*, sera exposée à la Cité internationale dans le cadre d'Art souterrain.

L'artiste Patrick Bérubé, qui a fait sensation l'an dernier avec sa pelle mécanique, est de retour. Le photographe Pascal Grandmaison participera aussi à l'événement de même qu'Isabelle Hayeur. Le commissaire de l'exposition souhaitait l'an dernier que l'art puisse demeurer plus longtemps en sous-sol. Son souhait s'est réalisé. La Place Ville-Marie va dorénavant programmer quatre expos par an.

«On met de l'avant des projets interactifs car on veut inciter les gens à participer», dit M. Loury. Dès le 22 février, on pourra trouver *Place Ville-Marie*

Photomaton, une installation d'écrans, dont un est interactif, réalisée par Stéphanie Leduc. L'œuvre sera sur place pendant trois mois. La Place des Arts nous sollicite aussi pour mettre du contenu dans son nouvel espace d'exposition. Et la STM aussi.»

Avec une assistance de 120 000 personnes en 2010, Art souterrain pourrait accueillir 150 000 personnes cette année. Une étude de HEC Montréal est en cours pour savoir qui s'intéresse à Art souterrain afin de mieux connaître l'impact de l'événement.

Art souterrain a fait un déficit de 7000\$ en 2010. C'est peu, dit Frédéric Loury, mais il y a lieu de s'inquiéter puisque ni le Conseil des arts du Canada ni le Conseil des arts et des lettres du Québec n'a consenti le moindre sou cette année.

«Nous sommes tous bénévoles», dit Frédéric Loury. Heureusement, le privé, notamment la Banque Scotia, Quebecor, 3 M et Corlab, nous aident. Mais malgré le prix reçu en 2010 de la part de Destination centre-ville, la Ville de Montréal n'a pas augmenté son aide de 10 000\$.

On est énormément déçus du peu d'appui financier des fonds publics.»

L'organisme ArtsScène Montréal travaille conjointement avec Art souterrain pour amener des professionnels de 20 à 40 ans à s'intéresser à l'art contemporain. «C'est d'autant plus important qu'ils soutiennent l'art quand on voit que les pouvoirs publics le délaissent», dit Julie Arsenault, fondatrice d'ArtsScène Montréal.

Art souterrain, du 26 février au 13 mars, ville souterraine de Montréal.

Une sortie relâche en famille au Musée

DU MARDI 1^{er} MARS AU DIMANCHE 6 MARS

L'UNIVERS DU PREMIER EMPEREUR DE CHINE

GRATUIT pour les enfants de 12 ans et moins
.....
SPÉCIAL RELÂCHE
Adulte 15 \$ (au lieu de 20 \$)
Du 1^{er} au 4 mars seulement

Audioguide famille • Visites commentées « spécial famille » • Boîtes à lunch en vente

TOUS LES JOURS

Suivons les traces de l'Empereur

Un jeu de piste divertissant à travers les trouvailles archéologiques de l'exposition.

GRATUIT À L'ACHAT D'UN BILLET D'ENTRÉE À L'EXPOSITION OU SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE VIP

À GAGNER :

UNE SEMAINE AU CAMP DE JOUR 2011 DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

ACTIVITÉS GRATUITES À PARTIR DU 2 MARS. PREMIER ARRIVÉ, PREMIER SERVI.

Création d'un soldat sur un macaron par les enfants

ATELIER CONTINU DE 13 h à 16 h

Peinture et calligraphie chinoises

par l'artiste et professeur Liankui Zhang
À 13 h 15 ET 14 h 30

Danse du lion et performance de Kung Fu traditionnel avec lances et sabres

par Sifu Paul Cheung et son équipe

5 MARS | 11 h 30
6 MARS | 14 h



Plusieurs autres activités : mbam.qc.ca/famille

Céramique et bronzes de la Chine. D'après les données de la page 201. J.-C. Musée de l'Empereur en terre cuite du Premier Empire. Photo : Bureau des cultures et du patrimoine du Centre de la province du Shaanxi et Centre de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009



ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Le *Déclin*, l'intelligentsia et Françoise LorangerCHANTAL GUY
SIGNET

Oui, bien sûr, ça parle de cul, *Le déclin de l'empire américain*, dont on a souligné en grandes pompes le 25^e anniversaire cette semaine. Sauf que la grande audace du film de Denys Arcand n'a jamais été d'aborder le sexe, mais de l'aborder du point de vue d'intellectuels. Le mélange des deux a tout simplement été explosif, et les détonations se font encore entendre un quart de siècle plus tard. Ce sont ceux qui parlent qui font toute la différence. L'éclatement du couple, la perte des valeurs, la dérive du sens, cela était vécu non pas dans un appartement miteux d'Hochelaga-Maisonneuve, mais dans un chic chalet des Cantons-de-l'Est. Et Arcand, assez coquin, n'a

pas demandé à Dominique Michel, reine des variétés, d'incarner une universitaire pour rien.

Combien de films québécois avant et depuis s'ancrent dans le monde des intellectuels? Dans le top dix des chefs-d'œuvre ou même des *blockbusters* de notre cinématographie, de *Pour la suite du monde* à *Mon oncle Antoine*, en passant par *Les bons débarras*, jusqu'à Séraphin, les «gens ordinaires» sont rois. Même les plus intellectuels de nos cinéastes boudent les bourgeois. Comme s'il n'y avait qu'une seule réalité québécoise, la plus humble possible, donc la plus «vraie» dans une étrange équation. D'où débarquaient ces universitaires lubriques capables de gloser sur le sexe et les mandements de Monseigneur Bourget? Pourquoi se sont-ils rendus à Cannes et aux Oscars, et rebelote avec *Les invasions barbares*?

Peut-être parce que d'incarner à l'écran l'intelligentsia, c'est la consacrer. Du moins, prouver qu'on en a une. Et cela

suscite l'intérêt. «Je pense, donc je suis», n'est-ce pas la formule?

J'ai toujours aimé *Le déclin de l'empire américain* parce que c'était la première fois que je voyais au cinéma des Québécois lettrés – aussi banal que ça. C'était cela, pour moi, la nouveauté.

Aucun autre exemple de ce genre ne me vient à l'esprit que celui de Françoise Loranger,

un milieu «huppé» *made in* Québec, où se mêlaient les fortunés, les parvenus et les ouvriers, tous francophones, sans l'épouvantail anglophone pour venir brouiller les cartes sociales. Car on dirait bien que la haine du *boss* anglais ainsi que du clergé s'est muée en haine de l'élite en général, condamnant jusqu'à l'idée même d'une intelligentsia québécoise.

lasse pas. «Je suis un intellectuel!» dit-il pour se disculper, en vain. Les intellectuels québécois n'ont pas beaucoup avancé en estime depuis la plainte d'Ovide Plouffe – «Il n'y a pas de place pour les Ovide Plouffe du monde entier» – sauf en responsabilité criminelle...

Mis à part Émile Nelligan – dont le destin tragique intéresse plus les gens que son œuvre – les écrivains et les penseurs ne sont ni à la télé ni au cinéma. Absents de l'imaginaire collectif. Pourtant, ils existent. Mais pourquoi ne les voit-on pas? Vont-ils finir comme Léolo, écrivain en devenir fauché par la fatalité de son milieu, qui écrivait «Parce que moi je rêve, moi je ne le suis pas»? Vingt-cinq ans après *Le déclin*, Rémy et sa bande d'amis semblent encore bien seuls dans leur monde et ils peuvent bien craindre l'invasion des barbares...

Même les plus intellectuels de nos cinéastes boudent les bourgeois. Comme s'il n'y avait qu'une seule réalité québécoise, la plus humble possible, donc la plus «vraie» dans une étrange équation.

écrivaine et scénariste dont l'œuvre est trop peu connue. Tous les déchirements de la société québécoise de son époque, et même d'aujourd'hui, se trouvent dans *Sous le signe du Lion*, feuilleton présenté au début des années 60 réactualisé en télé-série à la fin des années 90. La première fois que j'ai vu à la télévision

Vous en doutez? Dans *L'Aurore* de Luc Dionne en 2005, le seul «intellectuel» du film, un curé incarné par Yves Jacques, tellement aveuglé par ses hautes idées qu'il devient le grand responsable au fond du martyre de la petite, ne peut faire autrement que de se suicider – un moment d'anthologie burlesque dont je ne me

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

LAURE ADLER / Françoise

Les secrets d'une femme de pouvoir

Que retiendra-t-on de Françoise Giroud, morte à l'âge de 86 ans en janvier 2003 à la suite d'une chute idiote sur une plaque de verglas? «Une personnalité et une vie hors du commun», répond sans hésiter sa biographe Laure Adler, célèbre animatrice et journaliste culturelle.

LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — «Ce fut une grande journaliste, comme chacun sait, affirme Laure Adler, auteure de *Françoise*. Après avoir inventé la presse féminine sophistiquée à *Elle* en 1945, elle a été une formidable animatrice et innovatrice avec *L'Express*, fondé en novembre 1953. Ce fut pendant une décennie l'aventure journalistique la plus passionnante de cette époque. Alors tant pis si la plupart de ses livres (une trentaine) ne sont pas destinés à passer à la postérité, non plus que sa brève carrière politique.»

Pendant sept ans, Laure Adler a recueilli des dizaines de témoignages, dont celui de la fille de Giroud, Caroline Eliacheff, qui lui a ouvert ses

bientôt ruinée. L'immigration en France: à 16 ans, France Gourdj – c'était son véritable nom – apprend la sténo et la dactylo et commence à travailler pour faire vivre la famille. Petite brune un peu boulotte, elle fait des rencontres étonnantes: Marc Allégret, André Gide. Elle entre dans le monde du cinéma, comme script, assistante, puis coscénariste. Venue de nulle part, elle deviendra, à partir de 1945, d'abord une journaliste de premier plan à *Elle*, puis une véritable femme d'influence. Intime des principaux leaders de la gauche: Mendès-France, Defferre, Mitterrand.

«*L'Express* qu'elle avait créé en 1953 avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, l'amour de sa vie, a joué un rôle dont on n'a pas idée: on y a inventé un journalisme nouveau, pratiqué

Bien qu'elle ait eu un parcours personnel très accidenté, un côté sombre et pas mal d'ennemis – «elle n'a pas eu une vie facile» –, Françoise Giroud a été de son vivant l'une des personnalités les plus aimées des Français.

archives. L'importante bio parue il y a un mois et qui fera référence pour un long moment est depuis sa sortie en tête des ventes. Bien qu'elle ait eu un parcours personnel très accidenté, un côté sombre et pas mal d'ennemis – «elle n'a pas eu une vie facile» –, Françoise Giroud a été de son vivant l'une des personnalités les plus aimées des Français.

«Son parcours est exceptionnel, dit Laure Adler. Une naissance en Turquie en 1916, dans une famille de la grande bourgeoisie qui sera

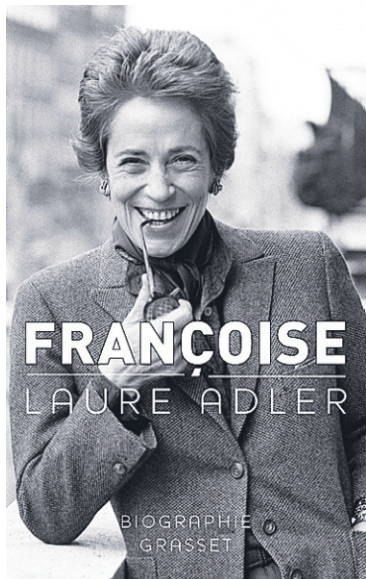
le reportage sur le terrain. Sartre, Camus et Mauriac y ont collaboré. Pendant dix ans, l'hebdomadaire tenu d'une main de fer par Françoise, qui travaillait quinze heures par jour, a été au cœur des événements. Avant d'être copié par les concurrents.»

Françoise Giroud, c'était la façade parfaite: impeccable, amicie, élégante. «Le self-control incarné, dit sa biographe, le sourire permanent qui pouvait être carnassier.» Et derrière cette façade, un versant obscur étonnant. En 1960, elle est quittée par Servan-Schreiber. Pendant plusieurs semaines, tout en assurant avec une sérénité imperturbable la direction du journal, elle enverra, à lui et à sa future femme, à trentenaine de lettres d'injures anonymes et antisémites, des textes délirants qu'elle mettait des heures à fabriquer chez elle. Démasquée, elle est sur-le-champ congédiée. Dépression profonde. Tentative de suicide. Un an plus tard, JJSS constate que le journal ne peut fonctionner sans elle. Elle revient à son poste, un peu amaigrie, le même sourire aux lèvres. «Selon sa fille Caroline, dit Laure Adler, elle n'a jamais parlé à personne de cet épi-



La journaliste Laure Adler a consacré sept ans à la biographie de Françoise Giroud.

PHOTO FOURNIE PAR GRASSET



sode. Ça n'avait jamais eu lieu. Sa devise: *never explain, never complain*. Françoise ne se plaignait jamais. Et se confiait très peu. Elle disait également: ce que vous ne dites pas vous appartient, ce que vous dites appartient à vos ennemis. Elle était dure avec elle-même et croyait à la dureté de la vie. Certains lui trouvaient le sourire exterminateur. Et elle a suscité des inimitiés durables, dont celle de Simone Veil. Les deux femmes se détestaient de manière étonnante.»

La dureté, elle en avait fait l'expérience. Devenue secrétaire d'État à la Condition

féminine de Giscard d'Estaing de 1974 à 1976, elle fait un travail «utile» et diverses lois «bénéfiques pour les femmes». Mais elle est entrée en politique sans disposer de véritables soutiens. Passée à la Culture en mai 1976, elle sera «congediée comme un malpropre» en mars 1977. Pour découvrir que JJSS a vendu *L'Express* sans même lui en parler, et qu'elle est congédiée par le nouveau propriétaire.

«Ce qui est fascinant chez elle, dit sa biographe, c'est que malgré ces déboires, elle a réussi à se reconstruire et à avoir une «troisième vie», avec ses livres, ses chroniques

au *Nouvel Observateur*, un lien affectif très fort qu'elle avait avec un large public. Elle était incapable de ne pas travailler. Quand elle est tombée dans le coma, le 17 janvier 2003, elle venait de terminer son dernier livre, *Les taches du léopard*, et sa chronique au *Nouvel Obs*. Trois ans plus tôt, elle avait fini par avouer à son petit-fils Nicolas ce que mystérieusement elle avait caché toute sa vie: France Gourdj était née de parents juifs. La femme publique était aussi une femme secrète.»

Françoise
Laure Adler
Grasset, 490 pages